Mémoires d'un architecte / Fernand Pouillon

« Les chapelles d'architecture modernes me l'ont toujours reproché : être de son temps, c'est construire en béton et en acier, sinon on n'est pas dans le coup ». Mémoires d'un architecte, FP

« Plus le logement est modeste, plus l'architecture doit être monumentale ». *Mémoires d'un architecte. F.P*

« …J'ai toujours placé l'œuvre architecturale au service de l'homme, de l'esprit social et de l'économie. J'ai toujours pensé que le respect des prix et la qualité des constructions permettaient d'atteindre deux buts : le premier de donner accès au luxe d'habiter aux plus petits revenus, le second d'assurer une excellente conservation des quartiers aménagés et d'éviter ainsi la clochardisation des grands ensembles dont on a parlé maintes fois ces dernières années… ».

9 janvier 1985. Lettre au maire de la Ville de Créteil (Fernand Pouillon).

Sommaire

I. Pouillon : description du personnage et œuvre littéraire 5

1. L'histoire d'une vie.....5

a. Biographie d'un architecte 5

2. Les mémoires de Fernand Pouillon.....11

a. Style d'écriture de l'ouvrage 12

b. Motivations pour l'écriture des Mémoires.....14

c. Échos de l'ouvrage 15

II. Les Mémoires de Fernand Pouillon : chronique de la France de la reconstruction et témoignage d'un architecte sur son époque. 16

1. Les mémoires de Fernand Pouillon, témoignage d'une époque d'or pour les architectes 16

a. Un texte historique : contexte de la reconstruction 16

b. Pouillon, architecte en rupture avec son époque et victime politique.....18

c. Une critique des pratiques architecturales et de la technocratie du milieu de la construction. 21

2. Le logement comme économie au service du peuple 24

a. Ses premières armes : Aix et Marseille.....24

b. L'Algérie et l'Iran 26

c. Ses expériences parisiennes 28

3. Un ouvrage laissant transparaître un homme visionnaire s'agissant des techniques de l'architecture, mais aussi du rôle social et politique de l'architecte .30

a. Une doctrine de ses méthodes de travail : l'architecte humaniste 30

c. Pouillon et ses Mémoires aujourd'hui.....35

Conclusion 42

Introduction

Le 10 juillet 2006, date anniversaire de sa mort (1986), un grand journal du soir titrait pour sa régulière chronique d'été « Fernand Pouillon, le panache et l'escroquerie », rappelant qu'en mai 1963 « l'un des architectes les plus doués de sa génération, est la vedette du procès-fleuve qui tient les chroniqueurs en haleine au tribunal de Paris ». C'est souvent ainsi que l'on se rappelle de Fernand Pouillon : l'architecte qui a été à l'origine de l'un des premiers scandales financiers de la Vème république.

Grand reporter de *L'Express*, Jacques Derogy écrit lors de la publication du scandale du Point du Jour :

"La photographie ne faisait qu'accuser des traits de caricature: crocs d'escroc, profil de prédateur, sourire carnassier sous un double sillon de rides, long nez aquilin de rapace jouisseur, mâchoire et crinière chevaline. Un cheval de retour dont la tête émergeait d'un accoutrement de fêtard, smoking de satin blanc et jabot à manches de dentelle habillant sa silhouette osseuse de grand échalas dégingandé aux allures d'échassier. Tourmentée comme un Giacometti, cette image de l'architecte Fernand Pouillon allait devenir légendaire."

"Et vous les journalistes qui avez écrit que je menais la "dolce vita". Quelle pitié!#"

Fernand Pouillon avec Gaston Castel lors de la fête donnée à Aix-en-Provence pour les vingt ans d'une de ses filles en 1955. Ph. © Dr.

Figure 1: photographie Fernandpouillon.com

Ce scandale financier arrive alors que Fernand Pouillon est au sommet de sa gloire. Il est, à partir de 1948, l'architecte le plus sollicité par la commande de l'Etat. Pouillon construit en France, Algérie, Iran. Il a alors une maxime à laquelle il se tient : construire des logements moins chers, de meilleure qualité, et plus rapidement qu'aucun de ses confrères. Il construira 2 millions de mètres carrés en 40 ans.

Cette prééminence de l'architecte, qui atteint son apogée dans les années 1957-1958, lui attirera l'animosité de nombre de ses confrères. Ce "Dandy au smoking blanc", tel que décrit dans la presse de l'époque, est alors à l'origine en 1961 de

l'affaire du Point du jour, donnant lieu au scandale financier du Comptoir National du Logement (CNL). Plusieurs chefs d'inculpation le condamneront finalement à 3 ans de prison.

Sali par la presse, abandonné par beaucoup, trahi par d'autres, il laissera alors apparaître pendant sa période d'incarcération un autre côté de sa personnalité, celle de l'écrivain. Il publiera en effet les pierres sauvages, son livre le plus célèbre, qui met en scène en moine dans un univers médiéval où il décrit sa vision de l'architecture. C'est peu après sa sortie de prison qu'il publiera ses Mémoires.

Longtemps décrié de son vivant par la machine médiatique, (l'opinion publique allant de pair) ainsi que par ses congénères architectes, promoteurs, spéculateurs et hommes de politique, Fernand Pouillon et son œuvre font aujourd'hui l'objet d'un regain d'intérêt. En effet, certains de ses édifices sont patrimonialisés, une bibliographie conséquente s'est développée à son sujet, des conférences lui sont dédiées et plusieurs syndicats de copropriété se sont investis pour tenter de préserver cette identité du "logement Pouillon".

C'est donc dans ce contexte que nous nous intéressons aux Mémoires d'un architecte, publiées en 1968, écrites par un architecte finalement assez peu connu pour son travail.

Il est nécessaire de préciser ici que les Mémoires relatent la propre vie de l'auteur et constituent un recueil de souvenirs intrinsèquement mêlés ici à une période importante de l'histoire de l'urbanisme : la reconstruction. C'est ce qui distingue les mémoires d'une autobiographie, cette dernière mettant plus l'accent sur la psychologie et la personnalité du personnage, davantage décontextualisée de faits historiques.

Cet aspect historique de la France de la reconstruction est d'ailleurs sans nul doute un des apports essentiels de l'ouvrage au lecteur. Mais il est loin d'en être le seul.

Il s'agira donc ici, au travers de ce dossier, de dresser un portrait de l'architecte et de sa place dans le milieu de la construction à son époque. Nous tenterons alors de percevoir dans quelles conditions ont été écrits ces Mémoires, dans quels buts et ce qu'il reste aujourd'hui de cette oeuvre et plus généralement de son auteur.

I. Pouillon : description du personnage et œuvre littéraire

1. L'histoire d'une vie

a. Biographie d'un architecte

Fernand Pouillon est né le 14 mai 1912 à Cancon dans le Lot-et-Garonne où son père, entrepreneur de travaux publics, construit alors une voie de chemin de fer.

C'est à Marseille que Fernand Pouillon a vécu les premières années de sa vie et où il établit les bases de son savoir-faire et sa notoriété.

- L'émergence de l'architecte méditerranéen et l'avènement d'un "système Pouillon"

Dans les années 1930, Fernand Pouillon construit déjà beaucoup: un immeuble de trente à quarante logements environ chaque année, toujours bien situé dans les centres villes d'Aix-en-Provence et de Marseille, de 1934 à 1939, alors qu'il a tout juste vingt-deux ans. Ses premières réalisations montrent déjà son goût pour des proportions et des volumes équilibrés, son attention au détail (serrurerie, coffres de volets roulants par exemple) mais c'est d'une manière encore convenue qu'il utilise les formes, la décoration et des matériaux durables et éprouvés, telles la pierre et la ferronnerie.

C'est avec la réalisation du stade municipal d'Aix-en-Provence en 1946 qu'un vocabulaire véritablement personnel émerge : une modernité en ligne directe et continue de l'histoire de l'architecture et de l'ingénierie, la «mise à jour» de procédés ancestraux de construction, la mise en valeur de chaque matériau par la juste combinaison de tous les matériaux entre eux, la juste adéquation d'une forme à son usage. Le mariage de tradition et de modernité et la maîtrise de l'ingénierie au service du «sensible» qui se manifestent à partir de ce projet architectural ne quitteront jamais l'esprit de Fernand Pouillon.

Figure 2: stade municipal aix, fernandpouillon.com

Le projet du groupe de logements de la Tourette (1948) au-dessus du Vieux-Port de Marseille, voit l'aboutissement décisif de toutes les réflexions de Fernand Pouillon depuis plusieurs années. A partir de cette expérience réussie, il intégrera à tous ses projets le « bureau de coordination » dont il vient d'inventer le principe et avec lequel aujourd'hui se conçoit toute réalisation architecturale.

La maturité du «système» culminera aux Deux cents logements d'Aix-en-Provence (1951) avec l'adjonction de délais de réalisation incroyablement courts et de prix incroyablement bas. C'est cette dernière «architecture» de pensée créatrice et d'organisation du travail qui sera désormais mise en oeuvre pour tous les projets suivants et notamment à grande échelle pour les cités Diar Es Saada et Diar El Mahçoul (1953-1954) à Alger. Son parachèvement permettra la mise en œuvre de l'ensemble du Point du Jour à Boulogne-Billancourt (1957-1963). Fernand Pouillon est également durant ces années, architecte-conseil du département du Vaucluse et professeur à Aix-en-Provence puis à Marseille.

- L'envol vers la gloire

Tantôt décrit comme un personnage romanesque, tantôt héros balzacien, Fernand Pouillon est aussi une parfaite illustration de la vision schumpeterienne de l'économie. Son ascension vers les sommets aura des conséquences bien plus larges que sur sa seule agence.

Dans les phases suivantes de sa carrière, il décrit en détail son savoir faire de chef d'agence, sa présence forte dans tous les lieux, auprès des dessinateurs, comme sur le chantier, dans les petites heures du jour. Le récit des mécanismes de cette émergence est d'un grand intérêt. Comment devient-on, dans les conditions du moment le patron d'une importante agence ? L'auteur répond qu'il s'agit d'associer l'héritage direct auprès d'un maître (en l'occurrence Eugène Beaudouin), qui apprend à voir *« les volumes et les proportions »*, à une connaissance instinctive du métier d'ingénieur, et à une passion pour *« l'aspect économique du métier de bâtisseur »*[1].

Les premiers travaux de Pouillon à Marseille, pour le ministère des prisonniers, sont rocambolesques : le chantier du Grand Arenas, raconté avec une grande jubilation, est exemplaire de la méthode, du sens de la décision technique, du manque total de scrupules que cautionne le sentiment d'être le seul à détenir la capacité d'agir[2]. La reconstruction du quartier du vieux port à Marseille détruit par les allemands en 1942, la Tourette constitue un passage essentiel du récit de l'architecte, puisqu'il donne sa version de l'extraordinaire coup de force qui lui permet de s'imposer face aux notables nationaux (André Devin, Auguste Perret...) en charge de la reconstruction à Marseille. Pouillon raconte sa gestion des différents conflits avec les multiples acteurs sur ce chantier (ordre national des architectes, Pierre

[1] Mémoires d'un architecte, Fernand Pouillon. Editions du Seuil, pages 39-40.
[2] Mémoires d'un architecte, Fernand Pouillon. Editions du Seuil, page 50.

Dalloz, ...). Cet épisode est essentiel : il ouvre, en 1948, la phase heureuse de la carrière de Pouillon.

Cette période heureuse s'achèvera en 1957, avec l'installation de Pouillon à Paris. Il est alors au sommet de sa fortune et de son indépendance. Apparaît alors la première vision mégalomaniaque lorsqu'il propose de construire 30% des logements de la région parisienne, de *« ruiner les promoteurs »*, de précipiter *« la faillite des architectes n'utilisant pas de techniques économiques »*[3]. Au lieu d'atteindre ces objectifs démesurés, Pouillon dérape dans la fraude fiscale, puis dans la diminution des profits, tout en affichant un train de vie fastueux.

- La chute : l'affaire du CNL, le procès, la cavale

En 1955 il crée le CNL, Comptoir National du Logement, une structure commerciale et juridique qui va lui permettre de bâtir, pas seulement comme architecte mais aussi comme promoteur, des milliers de logements à Paris.

Figure 3: Pantin, fernandpouillon.com

Il réalise d'abord deux très beaux ensembles urbains de trois et cinq cents logements à Pantin (1957) et Montrouge (1958) en pierre et marbre notamment, en accession à la propriété pour des prix très bas (contrat de location-vente qui consistait dans le versement d'un montant correspondant à trois mois de loyer puis au versement d'un loyer modeste pendant vingt-cinq ans).

La vente à des prix inférieurs au marché des presque trois mille logements de la Résidence du Parc à Meudon-la-Forêt (1959) se réalise en un mois. C'en est trop. Les pratiques de Fernand Pouillon déstabilisent un univers aux enjeux importants.

A partir de 1959 la gestion peu orthodoxe du CNL met la société au bord de la faillite. L'argent manque pour payer les entreprises sur l'opération du Point du Jour à Boulogne-Billancourt. Fernand Pouillon entreprend la vente de tous ses biens pour renflouer le CNL mais l'argent frais ne rentre pas assez rapidement. Il gagne un peu de temps mais n'évite pas le désastre.

En Février 1961 viennent les premières attaques dans la presse et suivent les épisodes judiciaires et les séjours en prison.

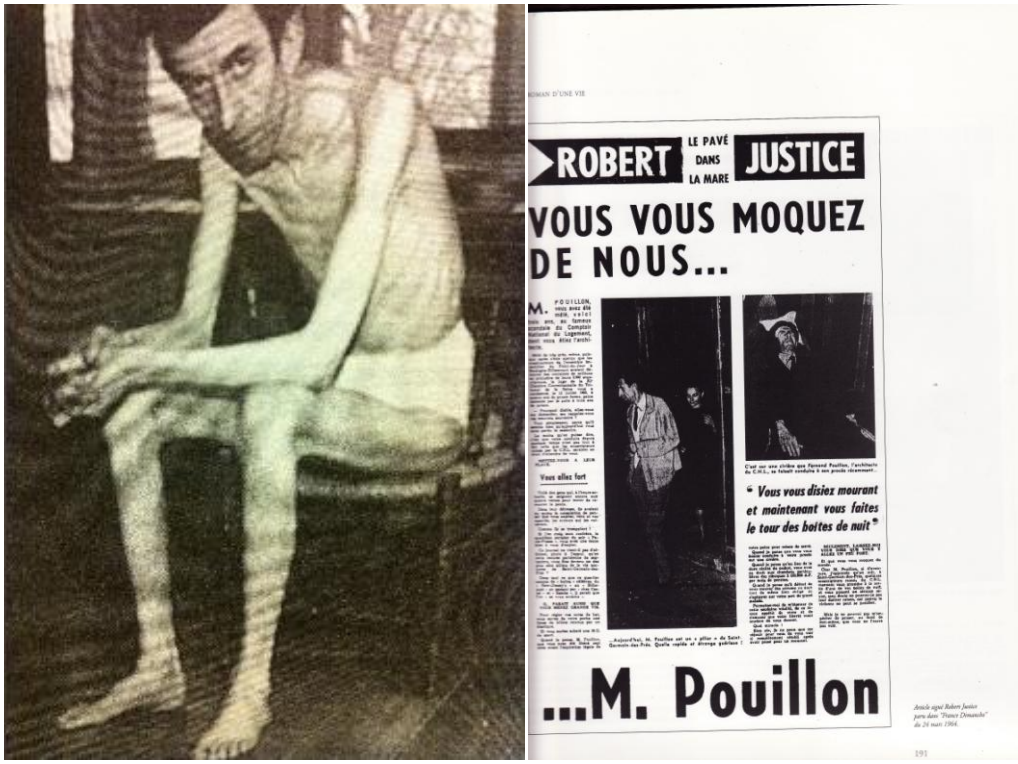
Il est arrêté le 5 mars 1961. Le CNL est mis en liquidation. Le 23 septembre de la même année le Conseil de l'Ordre des Architectes prononce sa radiation à vie du tableau de l'Ordre des Architectes.

[3] Mémoires d'un architecte, Fernand Pouillon. Editions du Seuil, pages 442 et 482.

Le 8 septembre 1962, Fernand Pouillon s'évade de la clinique où il était détenu pour raisons de santé. Après son évasion il regrettera son acte : "*un évadé est plus qu'un mort : le témoin de sa propre absence. Ma vie en prison ou en clinique était mille fois préférable"*. Le 14 mai 1963 Il se constitue prisonnier pour le jour même plaider lui-même sa défense lors du procès qui vient de s'ouvrir.

Le 13 juillet 1963, il est condamné à quatre ans de prison, ramenés à trois ans par la Cour d'Appel le 15 janvier 1964. Cette dernière condamnation couvre, compte-tenu des réductions automatiques de peine, les vingt-sept mois de prison préventive que Fernand Pouillon vient de faire. Aussi est-il libéré quelques jours plus tard le 24 février 1964.

Néanmoins l'évasion étant un acte punissable par la loi, Fernand Pouillon retournera en prison le 5 février 1965. Il sera libéré le 25 février 1965 après une ultime grève de la faim, et amnistié le 12 mai 1971 par le Président de la République Georges Pompidou (qui a alors une grande connaissance du dossier).


ROBERT LE PAVÉ DANS LA MARE JUSTICE

VOUS VOUS MOQUEZ DE NOUS...

Vous allez fort

" Vous vous disiez mourant et maintenant vous faites le tour des boîtes de nuit "

...M. Pouillon

Figure 4 :Fernand Pouillon en prison (photo extraite du livre « l'homme à abattre) et article tiré de « France Dimanche », 24 mars 1964, par Robert Justice

- Le renouveau de l'architecte-écrivain

Pendant ces années de prison, Fernand Pouillon trouve le ressort d'écrire un livre qui affirme son talent d'écrivain. Les pierres sauvages publié en 1964, reçoit le prix des Deux-Magots. Fernand Pouillon écrira en 1980 « *mon intention fut de décrire à travers une aventure exemplaire ce qu'était le métier d'un architecte hier aujourd'hui et demain. Même si l'on avait à ne plus connaître la vraie façon de le pratiquer je désirais que mon message reste comme un témoin gênant au milieu*

d'une aventure « architecturale » et « urbanistique » dont les relents nauséabonds n'ont pas fini d'être ressentis». Il écrit également des chapitres de ses futures Mémoires d'un architecte.

En 1964 Fernand Pouillon, c'est ce qui ressort d'un de ses écrits, reçoit des menaces de mort lui intimant de ne plus œuvrer en France…et par conséquent de quitter le territoire.

Au même moment son ami Jacques Chevallier, l'ancien ministre, député et maire d'Alger qui n'a jamais quitté l'Algérie, l'incite à l'y rejoindre.

C'est donc l'Algérie qui bénéficiera des compétences de Fernand Pouillon pendant vingt ans, jusqu'en 1984, deux ans avant sa mort. Avec le ministre du tourisme Mohamed Maoui il couvrira le territoire algérien d'hôtels d'affaires ou de tourisme et de complexes balnéaires. Les ministères de la Poste, de l'Enseignement Supérieur, de l'Intérieur, lui confieront aussi des projets.

Alors qu'il achève triomphalement et dans des délais record en juillet 1982 le chantier de l'hôtel El-Djazaïr à Alger (ex-hôtel Saint-Georges), qui doit être prêt pour les vingt ans de l'Indépendance de l'Algérie, sa fin dans ce pays est pourtant déjà programmée. L'Etat algérien ne paiera jamais, entre autres, les honoraires de ce travail, mettant l'agence de Fernand Pouillon dans l'impossibilité de payer d'abord les charges sociales et les impôts, puis les salaires. Au printemps 1984, Fernand Pouillon renonce à retourner à Alger, abandonnant ce qu'il y possède.

En France, les événements se précipitent alors. Fernand Pouillon a bien réintégré le tableau de l'Ordre des Architectes et été élu au Conseil régional de l'Ordre d'Ile de France en 1980 mais la dette fiscale totale datant du CNL lui est toujours réclamée et le montant en est très important. Etablir une agence en France revient à commencer déjà perclus de dettes. Le Président de la République François Mitterrand aura à coeur d'aider Fernand Pouillon à réintégrer la France et à le réhabiliter en l'élevant au grade d'Officier de la Légion d'Honneur (1984). Ces attentions rassérènent beaucoup Fernand Pouillon.

Il meurt le 24 juillet 1986 dans le château de Belcastel en Aveyron, une ruine très délabrée mais majestueuse qu'il a restaurée pendant sept ans.

b. Pouillon, un écrivain aux ressources insoupçonnées

Se décrivant lui-même non *"comme un homme de lettres mais comme un homme d'action"*[4], Fernand Pouillon est aussi devenu un homme de lettre.

La grande période d'écriture de F.Pouillon correspond à son incarcération, à sa fuite en Toscane, et à l'année 1965. L'expérience de la prison révéla à Fernand

[4]Mémoires d'un architecte, Fernand Pouillon. Editions du Seuil, page 25.

Pouillon un aspect inconnu de lui même. Privé d'architecture, il s'aperçut qu'il avait en lui des ressources créatives insoupçonnées et qu'il pouvait produire autre chose que des édifices ou des mètres carrés de logements.

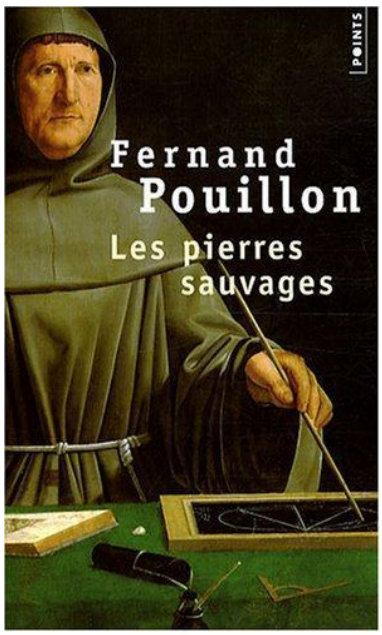


Figure 5: les pierres sauvages de fernand pouillon

Premier de ses écrits proprement littéraires, Les pierres sauvages furent pensées en prison à la fois comme tentative de vaincre l'enfermement et comme une exaltation de l'art de bâtir. Imaginées sous la forme du journal tenu par Guillaume Balz le temps de la construction de l'abbaye du Thoronet, l'aventure commençait le 5 mars 1161 (le 5 mars était la date d'anniversaire de sa propre arrestation, qui signifiait pour lui la naissance d'un nouvelle existence). Sorti en septembre 1964, le livre fut tiré à plusieurs dizaines de milliers d'exemplaires (les sources varient entre 20000 et 40000). Le livre connut immédiatement le succès. Près de 20 000 exemplaires furent vendus la 1ère année. A l'automne 1965, il fut récompensé par le prix des Deux Magots[5].

Sa collaboration avec ses élèves d'Aix-en-Provence lui fait faire les premiers pas dans deux domaines où il excellera : l'écriture et l'édition de livres d'art. Fernand Pouillon écrit des pages émouvantes sur cette ville d'Aix en Provence qu'il aime profondément et édite l'ensemble à compte d'auteur sous le titre « Ordonnances ». Dans les années soixante-dix il créera à Paris la maison d'éditions « Le Jardin de Flore » d'où sortiront trente-six livres d'art en dix ans.

En 2010 les éditions du Linteau publiaient une des lettres écrites par Fernand Pouillon à destination des architectes. Dans Lettres à un jeune architecte, tirée à un nombre très restreint d'exemplaires et non commercialisés, l'auteur semble vouloir faire un bilan, une rétrospective sur lui-même par le biais de laquelle il pourrait faire passer sa vision de ce qu'est le métier d'architecte *"le roman était un prétexte, la vérité pour moi était d'écrire pour faire comprendre à tous mes lecteurs tout ce que pouvait ressentir un architecte, un maître d'œuvre au cours de sa vie. (...) Au bout de cela une victoire hypothétique et souvent amère. Dans tout cela un fil conducteur, la joie dans le métier,...".* Témoignage, ou récit d'expérience, tels étaient les messages qu'a voulu faire passer l'auteur à cette époque difficile de sa vie. Ces récits, forts de

[5]Le prix des Deux Magots est un prix littéraire français créé en 1933 le jour même de la remise du prix Goncourt à André Malraux à l'initiative de M.Martine, bibliothécaire de l'école des beaux arts. Il possède un palmarès plus qu'honorable et offre le mérite d'attirer l'attention sur des écrivains de 46qualité, de Raymond Queneau en 1933 (Le chiendent) à Jean-Claude Pirotte en 2006 (Une adolescence en Gueldre) en passant par Olivier Séchan, Antoine Blondin, Fernand Pouillon …

significations, *“sans le vouloir vraiment abordent une nouvelle théorie de l’architecture”.*

A travers cette lettre il exprime son désir et son goût à l’écriture faisant peu mention de son addiction à la création et à la réalisation de croquis. *“Si j’avais peu vécu, je n’aurais certainement pas le droit ni le front ni l’outrecuidance d’écrire aujourd’hui sur ce sujet réservé”.* Se disant longtemps avoir eu *“peur (...) ignorant, peu théoricien, d’avantage comme homme de métier que chef d’école”,* on retrouve cette même vision de l’écriture dans ses mémoires lorsqu’il écrit : “*désormais je n’ai que ce cahier pour prolonger mon existence. Qu’il me paraît dérisoire ce papier quadrillé, en regard des milliers de dessins qui sortirent de l’agence...”*[6]. ou bien encore :*” je ne suis, et ne serais jamais un homme de lettres et encore moins un romancier”* [7]. Également, il exprime sa propre vision de ce que doit être un architecte, la manière dont on l’a longtemps sollicité pour s’exprimer sur ce sujet et son mécontentement face aux responsabilités que tenteraient de fuir les architectes.

2. Les mémoires de Fernand Pouillon.

Ses Mémoires furent, quant à elles, terminées en mars 1968. L’écriture avait été longue, plus douloureuse que celle des Pierres Sauvages, dans la mesure où elles échappaient à la médiation de la fiction. De plus, à partir de 1966, il avait repris ses activités d’architecte et avait donc de moins en moins de temps à y consacrer (cf. entretien avec Michel Chodkiewicz). Il entreprit également durant ces années l’écriture du Dictionnaire de l’architecture, qu’il ne finira pas. Il décida alors de solliciter de l’aide auprès de France Arudy (pseudonyme de Simone Hutchinson-Vernes), qu’il avait rencontrée à la fin des années 50 à la librairie des éditions Gallimard Le Divan. Il lui propose en 1967 d’être sa secrétaire littéraire, ce qu’elle accepta. Elle s’occupa ainsi des activités de plume de F.Pouillon jusqu’à sa mort. Pour les Mémoires d’un architecte, elle retravailla les versions successives qu’il rédigeait sur des feuilles volantes, dès qu’il le pouvait.

Figure 6: les mémoires de Fernand pouillon

Les Mémoires, que l’éditeur avait fait prudemment relire par un avocat, furent publiées au Seuil en Octobre 1968, tirées à 20 000 exemplaires. Cet ouvrage sort peu après la condamnation de Pouillon à la suite du scandale du CNL (1961-1962). Le livre fait l’objet d’un lancement soutenu par Pouillon lui-même, qui multiplie les efforts pour sa promotion (entretiens journalistiques, dédicaces...). Loin de passer

[6] Mémoires d’un architecte, Fernand Pouillon. Editions du Seuil, page 75.

[7] Mémoires d’un architecte, Fernand Pouillon. Editions du Seuil, page 8.

inaperçue, la sortie du livre a l'allure d'un événement, dont l'écho dans la presse francophone (France, Belgique, Suisse) est important et très large.

a. Style d'écriture de l'ouvrage

Le texte, d'un seul tenant, est présenté sans division en chapitres. L'ouvrage a probablement fait l'objet d'une mise au point littéraire, sans pour autant mettre en cause l'authenticité du texte, bel et bien écrit par Fernand Pouillon. L'express a publié le 9 mai 1963 un extrait du manuscrit de l'architecte. La différence entre ce manuscrit et la version originale montre effectivement quelques retouches même si le style, la forme et l'organisation du récit semblent au final, identiques.

Ci-après, deux extraits du même passage, dans le manuscrit original et dans l'ouvrage tel que publié :

⇒ Manuscrit : *« Neuf heure trente du soir : j'étais sur la gouttière de l'étage mansardé, entre les fenêtres de la chambre et de la salle de bain. J'avais déjà attaché une cordelette double au radiateur de la salle de bain. »*

⇒ Livre : *« Le 8 septembre 1962, à vingt et une heure trente, j'étais debout sur la gouttière de l'étage mansardé, entre les fenêtres de la chambre et de la salle de bains. J'avais déjà attaché une cordelette double au radiateur près du lavabo. »*

Le style, la forme et l'organisation semblent néanmoins identiques. Bien des indices évoquent le travail d'un auteur inexpérimenté : l'absence de chapitres et l'aspect un peu frustre des indications chronologiques par exemple. Cependant, faute d'avoir pu accéder au manuscrit, il nous a été difficile d'aller beaucoup plus loin dans l'étude d'une réécriture, en tout état de cause incontestable.

Voyons comment Fernand Pouillon considère l'écriture:

"Tout texte qui n'est pas inspiré ne passe pas, toute émotion qui n'a pas été ressentie par l'auteur ne peut être transmise au lecteur. Un vocabulaire limité donne toujours plus de force à l'expression. Cet art d'écrire est comparable à l'art de bâtir."[8]

Il ajoute plus loin que pour lui ce qui fait l'essence d'un livre digne d'intérêt est l'inspiration, elle correspond à la composition structure, l'écriture vient après comme l'outil de son expression.

Fernand Pouillon nous révèle dans ses dernières pages comment il a composé son œuvre, avec quelle méthode :

"Moi l'ignare qui n'avait guère fréquenté l'école, je me mis à écrire méthodiquement comme on construit. Faute de savoir, pour tout je me guidais à l'oreille. Je lisais à haute voix, je m'enregistrais, puis je m'écoutais. Ainsi j'améliorais la forme".

[8] Source : F.pouillon, architecte / Danièle Voldman p252

L'architecte précise donc qu'il a été autodidacte en la matière. Ce n'est pas un écrivain de métier mais il a su, à force de travail, travailler et améliorer son écriture. Ainsi, cette dernière, sans lourdeur dans le style ni superflu, amène une dimension épique, d'aventure au métier d'architecte, grâce à des descriptions précises qui témoignent du métier d'architecte.

De plus, le style d'écriture de Fernand Pouillon nous apprend beaucoup sur lui. L'ouvrage révèle ainsi, en partie, l'homme. Il montre un personnage de passion, son ambition et son étonnante pugnacité, ses amitiés et ses haines, sa générosité qui allait au delà d'idées préconçues. Son souci de la description et sa manière de relater les éléments de sa vie familiale, de son itinéraire personnel et sentimental nous amène à comprendre les relations qu'il entretien avec ses collaborateurs, ses ouvriers, sa famille. Il n'oublie ainsi pas dans l'ouvrage toutes les personnes qui l'ont soutenu avec qui il a pu aller de l'avant, ses amitiés et ses sentiments. Ceux-ci sont célébrés tout au long du livre.' *"Plus de 10 ans de travail et d'aventures sont attachés à ces visages que je revois inclinés sur les planches avec une patience bénédictine, pour servir le patron déchaîné, ils furent ma vie, mon soutien"*[9].

Certains diront que beaucoup de choses "irritent" dans ces Mémoires : l'extrême orgueil de l'auteur, son narcissisme, la suffisance avec laquelle il présente son goût du luxe, ses manifestations d'opulences. Tout en affirmant très paradoxalement « je voulais rester pauvre » , il nous cache néanmoins peu de choses sur son train de vie, sur le luxe intense dans lequel il s'installe, et sur le niveau de vie qu'il procure aux siens, sur la maison d'Aix en Provence, sur la villa d'Alger, sur le château du Jonchet, restauré entre 1958 et 1960, et à Paris, sur l'hôtel des Ursins, quai des fleurs. Au fur et à mesure des pages, celui-ci évoque son autorité, son charisme, son prestige, faisant parfois œuvre d'autosatisfaction. Aussi, le parallèle qui peut être fait avec le roman d'apprentissage balzacien est tentant: dès le départ, le jeune prodige néglige les conseils de patience et de résignation de ses proches pour mettre à l'épreuve ses idées au service de ses ambitions et de son orgueil. Quittant ses bases, Fernand Pouillon brûle les étapes, mène une vie mondaine, signe d'une réussite sociale assumée, et se targue de nombreuses conquêtes sentimentales. Parfois calculée, souvent impulsive, son ascension est liée au sort de ses alliés. Alliés qu'il n'hésitera pas à renier, comme son "frère" Marcerou lors de la construction de la Tourette à Marseille, le temps de faire passer ses idées et d'atteindre son but. Mais la comparaison s'arrête vite. La chute est proche.

Lors de son procès où il rédige les dernières pages de ses mémoires, Fernand Pouillon, comme un défunt, est enclin au cynisme : *"de toute manière, personne ne risque plus rien à dire trop de bien du mort qui atteint le seuil de l'oubli. Il reste l'oeuvre, mais que représente la mienne, non pas par rapport à celle d'autres architectes, mais au regard de l'architecture? Presque rien"* De même, il nous présente avec complaisance son sens de la manœuvre, et dessine la figure de l'architecte qui « rit sous cape » et par deux fois, à quelques pages de distance, il est l'homme qui a le génie de berner les autres.

9

Fernand Pouillon excelle donc dans l'art de l'autoportrait, nous montrant l'homme et l'architecte brillant, séduisant en affaire comme dans la vie personnelle.

Beaucoup de choses nous touchent aussi : l'attention apportée aux collaborateurs modestes, aux ouvriers du tas, une sympathie qui contraste avec la violence du démontage cruel des tares et des faux semblants de nombre de ses partenaires, dans le métier d'architecte comme dans le monde des affaires. Et encore, l'importance donnée aux choses de la vie, au corps, au style corporel et au caractère physique des êtres ; l'attention accordée à leur état de santé. Il y a là une base morale, un sens très aigu du bien et du mal.

Il est clair que l'attention portée au personnage a fait de l'ombre à la qualité de ses réalisations architecturales. En effet et cela se retrouve bien souvent dans ses mémoires où l'on comprend que "l'homme à abattre" dont la presse se délecte fait l'objet de toutes les attentions.

b. Motivations pour l'écriture des Mémoires

Un des axes de ces mémoires est consacré à mettre en valeur, non sans complaisance, l'ascension professionnelle exceptionnelle de Fernand Pouillon. Comment, sans aucun des titres et des héritages sociaux et culturels qui fondent à cette époque la grande carrière d'un architecte, ce jeune diplômé (en 1942, à l'âge de 30 ans), sans appui dans le milieu professionnel de l'architecture, devient en 1950 le patron d'une agence de premier plan, qui joue un rôle national et international. L'auteur met en valeur, dans son itinéraire d'architecte débutant, sa maîtrise du métier, sa capacité d'intervention concrète, à tous les niveaux du processus, que ce soit la gestion de l'approvisionnement, les relations avec les entreprises, les techniques du projet...

Mais les Mémoires d'un architecte sont aussi un plaidoyer, une réponse de l'auteur aux attaques personnelles qui ont touché l'homme et l'architecte, une tentative pour imposer une autre image que celle, accablante, de laquelle il a beaucoup souffert, laissée par l'affaire du CNL (comptoir national du logement). Bien que certains de ses amis considéraient que l'écriture de ses mémoires pendant sa période carcérale était une forme de loisir, de passe temps pour lutter contre l'ennui, Fernand Pouillon s'en offusque quelque peu et nous fait comprendre que cette action n'est pas dénuée de sens. Dans ses Lettres à un architecte, qui seront publiées en 2010 à titre posthume, il ouvre son récit en explicitant les raisons qui l'ont poussé à écrire 24 ans auparavant : "*Mon intention était alors de faire passer à travers les murs d'une prison un message. Le déshonneur est difficile à supporter pour un homme qui croit à l'honneur, c'était alors mon cas. Le déshonneur est pire que la mort et il fallait me prouver et prouver aux autres que je n'étais pas le personnage pittoresque et sinistre que le pouvoir et le journalisme avaient fait de moi".* A travers ses quelques lignes s'expriment son aversion du déshonneur et son désir de pouvoir livrer sa propre version des faits, son désir de donner une autre image de lui. C'est ce qui l'a conduit à écrire *"les pierres sauvages",* des mêmes désirs qui l'ont

probablement conduit au choix de publier ses mémoires, ces deux ouvrages ayant été écrits dans la même période des années 1960, durant ses années d'exil ou d'enfermement.

Le premier but de l'ouvrage est donc de faire appel à l'opinion, de la rendre juge d'un procès injuste et non pas simplement de témoigner des conditions de l'ascension et de la chute d'un homme. Il s'agit de révéler les bases réelles de la gloire et de la fortune de l'auteur, de construire une autre image que celle, forgée par les médias en 1961, d'un richissime "dandy", qui aurait construit sa prospérité sur le malheur des mals logés. Dans ce sens, ces Mémoires sont donc consacrées à mettre en valeur non sans complaisance, l'ascension professionnelle, à vrai dire exceptionnelle, de Fernand Pouillon.

Mais ce texte est davantage qu'un texte de circonstance, davantage qu'un instrument de réhabilitation ; ce livre, en effet, se lit comme un récit d'aventures, un roman de la réussite et de l'échec. Mené avec dynamisme, écrit sans ménagement avec une grande violence dans la mise en cause des adversaires, conduit jusqu'à la phase tragique de l'effondrement professionnel et personnel.

c. Échos de l'ouvrage

Figure 7: lettre à un jeune architecte

Paradoxalement, Fernand Pouillon a d'abord été célèbre grâce à ses ouvrages littéraires, si l'on fait abstraction, dans une certaine mesure, du renom que lui ont valu son procès, sa condamnation et son évasion. Il est vrai que très peu d'ouvrages sur l'histoire de l'architecture d'après guerre évoquent Pouillon en tant qu'architecte majeur de cette époque.

Précédé de la bonne réputation des Pierres sauvages, du même auteur, l'ouvrage reçut un accueil plutôt favorable, avec une cinquantaine de comptes rendus de presse entre octobre 1968 et mai 1969[1]. Son succès de se démentit pas, trouvant des lecteurs parmi ceux qui, ayant suivi le scandale du CNL, voulaient en savoir plus sur le milieu de l'architecture et parmi le milieu soixante-huitard, qui salua l'architecte non conformiste. En 1973, le livre fut réédité en édition de poche, ce qui indique un certain succès de l'ouvrage. C'est l'un des livres d'un non-écrivain de métier réédité le plus souvent[10].

[10] Issu de l'entretien téléphonique avec Madame Sayen, présidente de l'association des Pierres Sauvages de Belcastel.

II. Les Mémoires de Fernand Pouillon : chronique de la France de la reconstruction et témoignage d'un architecte sur son époque.

Nous l'avons vu précédemment, l'objectif de Fernand Pouillon, en écrivant ces mémoires, était principalement de s'expliquer par rapport au scandale du CNL et de donner les clés au lecteur pour qu'il puisse se faire sa propre opinion sur l'affaire du CNL et sur le personnage Pouillon.

Néanmoins, plus qu'un plaidoyer d'un homme sur sa condition, les Mémoires d'un architecte sont aussi un formidable témoignage d'un architecte sur les années de la reconstruction, sur le monde des professionnels de l'architecture, sur les pratiques sociales, administratives et politiques qui conditionnent pour une large part l'activité de la construction. Enfin, les Mémoires permettent d'embrasser la conception de l'architecture de Pouillon et de se rendre compte à quel point l'architecte a pu être innovant et visionnaire.

1. Les mémoires de Fernand Pouillon, témoignage d'une époque d'or pour les architectes

a. Un texte historique : contexte de la reconstruction

- Opulence et urgence de la commande

Ces mémoires sont en grande partie la chronique de la France de la reconstruction. Les besoins en logement et en équipement sont énormes: en plus des 12,5 millions de bâtiments qui ont été soit détruits, soit endommagés[11], il faut compter avec une dynamique démographique surprenante et un effet de rattrapage mécanique de tout après-guerre. Les capitaux affluents, le programme de rétablissement européen ou plan Marshall est enclenché.

L'après guerre est en effet un temps fort pour les architectes et urbanistes chargés de remettre en état les infrastructures détruites ou altérées permettant à la ville de fonctionner. La destruction a touché notamment 20% des immeubles et 80% des installations portuaires. La crise du logement incite l'Etat à financer de lourdes opérations de logements. Cette période où la commande était conséquente pour les architectes concorde aussi avec une crise de leur légitimité qui peut être imputée à une maîtrise d'ouvrage mettant en compétition les deux corporations ingénieurs et architectes pour une réduction des coûts, une réduction du rôle de l'architecte dans le processus de réalisation de l'ouvrage.

Époque extrêmement favorable aux architectes urbanistes, c'est paradoxalement à cette période que la profession a sombré. L'opulence de la commande, l'urgence de cette commande, la portée du "modèle" moderne répété à

[11] Danièle Voldman, La reconstruction des villes françaises de 1940 à 1954: histoire d'une politique. L'Harmattan, 1997

l'infini ont fini d'achever la réputation, la crédibilité et les prérogatives des architectes. En négligeant les prix, mais surtout l'ampleur et la qualité intrinsèque de leurs créations, les architectes contemporains de Pouillon se laissent déborder. Leur incapacité à gérer ces situations d'urgence a laissé libre place à l'apparition de nouveaux acteurs. Ces derniers se nourrissent de la passivité des architectes et effectuent des tâches qui leur revenaient. Les agences d'architecture voient ainsi le spectre de leurs missions se réduire: les plans techniques, les plans d'exécution sont sortis de la mission de base, tout comme le pilotage, l'ordonnancement et la gestion du planning du chantier. L'ordre des architectes, crée quelques années plus tôt par le régime de Vichy ne s'en alarmera pas, mais c'est bien cette attitude dilettante dans ce contexte d'urgence et d'opulence qui coûtera aux architectes leur crédibilité qui est décrite dans l'ouvrage de Pouillon.

- L'apogée de l'architecture moderne

Influencée au niveau de l'architecture et de l'urbanisme par le mouvement moderne dont les principes et l'idéologie transparaissaient dans la Charte d'Athènes, cette époque est l'apogée de l'"architecture moderne"[12], où des modèles sont (mal) répétés. Pouillon ne manque pas de critiquer le manque de pertinence de cette approche à grande échelle.

Ce mouvement a depuis été remis en cause. En effet on peut prendre pour exemple les réalisations sociales de Le Corbusier qui seront plus tard décriées, ne remportant pas l'adhésion des couches sociales auxquelles elles étaient destinées. Ce temps "fort" correspondait avec un engagement important de l'état dans le domaine du logement et le temps du "béton roi", appuyé par le mouvement moderne.

On y voit émerger la notion de "grands ensembles" qui signifie "groupe d'immeubles locatifs comportant un nombre élevé de logements". Ce terme s'est largement répandu à partir des années 1950. Les grands ensembles ont été réalisés en dehors de toute doctrine officielle, de tout texte réglementaire. Ils sont souvent implantés en marge des villes. Cependant le grand ensemble tend à constituer un monde a part, éloigné, uniformisé, au caractère impersonnel.

Dénoncée par l'abbé Pierre le 1er février 1954, la crise du logement devient alors véritablement politique et permet de placer la nécessité de construire avant celle de reconstruire. Devant la mobilisation de l'opinion publique et de la presse, le gouvernement met en place de nouveaux outils pour endiguer la pénurie de logement.

Le Commissariat à la construction et à l'urbanisme de la région parisienne est ainsi créé dans ce contexte. Son premier commissaire, Pierre Sudreau, rompt avec le Plan d'aménagement de la région parisienne pensé par Prost et validé juste avant

[12] Charles Jencks, Mouvements modernes en architecture. 1973, trad. 1978, Liège, Pierre Mardaga,1987

le conflit. De fait, il ouvre la voie au réaménagement global de la région parisienne, via le PADOG (Plan d'Aménagement et D'Organisation Générale de la Région Parisienne)[13]. puis le District de la région parisienne. Initiée à Pantin, la rénovation urbaine est relancée dans Paris même, sous le patronage de Raymond Lopez, l'architecte de la CAF de la rue Viala et le concepteur du Front de Seine.

Figure 8 : Fernand Pouillon, fernandpouillon.com

Enfin, le gouvernement engage la très puissante Caisse des Dépôts et Consignations dans la bataille du logement en créant une société d'économie mixte d'aménagement et de construction : la Société Civile Immobilière de la Caisse des dépôts (SCIC). Celle-ci va s'avérer particulièrement active en région parisienne. L'abbé Pierre lui même se fait maître d'ouvrage et se laisse convaincre par Candilis (architecte-urbaniste grec) que l'on peut construire pour pas cher des logements dignes, comme à l'Etoile de Bobigny où ce dernier a construit 735 logements. On assiste également à une relance très importante de la construction privée. Celle-ci prend le plus souvent la forme de l'immeuble collectif. Il devient désormais possible de loger la classe moyenne émergente et de faire « des affaires» dans le logement. Fernand Pouillon le démontrera avec talent. En effet il est l'un des premiers à avoir compris que la véritable question qui se posait tout de suite après guerre n'était plus celle d'un positionnement, d'un combat d'avant garde (« la recherche ») mais celle d'une nouvelle pratique à mettre en œuvre pour accomplir le grand idéal du projet de la modernité : la réalisation de logements de masse. Dans une certaine mesure, il tente d'achever par ses propres moyens ce projet social, ambitieux, un peu utopique et généreux qui se veut en prise directe avec les grands problèmes sociaux de son époque. Ses écrits, et particulièrement ses mémoires, sont imprégnés de cette "idée-force".

b. Pouillon, architecte en rupture avec son époque et victime politique.

Début 1961 éclate le plus grand scandale immobilier de l'après guerre : celui du Comptoir National du Logement (CNL). Fernand Pouillon voit sa vie privée livrée

[13] Il prescrivait en effet que sauf exception justifiée, toute opération de construction devrait être impérativement localisée dans le périmètre des agglomérations existantes. Il fallait donc que l'accueil du million d'habitants se fasse exclusivement par des restructurations de tissus urbains existants de la banlieue. A cette pression déjà excessive, sur les tissus existants, Le PADOG ajoutait un objectif de "déconcentration et de décongestionnement de Paris" vers la banlieue, tout en précisant que celle-ci ne devait en aucun cas s'étendre. Cependant, à peine promulgué, le PADOG fit l'objet d'incessantes dérogations ce qui affecta grandement sa crédibilité. (http://observatoiregrandparis.org/1960/01/12/padog-1960/)

en pâture dans la presse qui dénonce ses coûteuses extravagances : sa Bentley, son hôtel particulier, son yacht et surtout le smoking blanc et les chemises à poignets de dentelle dont il serait habituellement vêtu. Une célèbre photographie du “Dandy” est reprise partout pour dénoncer le luxe dans lequel vit Pouillon (en réalité il participe lors de la prise de cette photo à l’anniversaire de sa fille). Comme l’explique Bernard Marrey dans son ouvrage[14], tout semble orchestré pour le désigner à la vindicte populaire au lieu de vraiment chercher l’origine des dérives du CNL qui relève en fait, entre autre, de la nouvelle politique gouvernementale en faveur de la promotion immobilière privée (naissance à cette époque des “promoteurs”, tels qu’on les connait aujourd’hui). D’où l’embarras qui ressort des positions contradictoires de Pierre Sudreau, alors ministre de la Construction.

Pouillon devient “*l’homme à abattre*” d’abord à Marseille. L’affaire de la reconstruction du Vieux Port lui vaut d’être provisoirement radié de l’ordre des architectes en 1951 (avant d’être blanchi en appel) pour s’être prétendument fait attribuer une commande confiée à André Leconte, architecte réputé, et grand Prix de Rome. Or, à l’issue d’une âpre concurrence, le projet de Pouillon l’avait emporté à la loyale. Mais il y a surtout le fait que Pouillon clame partout haut et fort (comme il le revendique dans ses mémoires) qu’il construit moins cher, mieux et plus vite que ses confrères. Il se met ainsi à dos l’ensemble des architectes mais aussi les entrepreneurs qu’il oblige à rogner leur marge, et bientôt les promoteurs qui voient en lui un concurrent gênant. Le recours à la pierre comme matériau suprême pour la construction au moment où l’on établit le béton comme précepte permanent chatouille aussi la nervosité de l’Ordre des architectes.

Quelques éléments de son itinéraire politique sont exposés dans ses mémoires sans dissimulation, sans néanmoins beaucoup de détail, tel son appui aux libéraux pendant la guerre d’Algérie ou son passage au Parti Communiste Français. Une explication rationnelle peut élucider la brièveté de ces propos concernant cette période. Fernand Pouillon a écrit ses mémoires en prison, motivé par la recherche de sa rédemption aux yeux de la France entière.

Malgré tout, un passage de ses mémoires révèle Pouillon comme un militant politique. En effet, un architecte chinois d’origine nommé Hoa convertit F.Pouillon aux théories marxistes. Celui-ci, bien que non praticien, avait toujours été sensible aux idées socialistes. Ainsi il intégra le parti communiste pendant deux ans. Il émet cependant une critique des leaders socialistes qui sont pour lui relativement responsables de l’échec de la création d’une société alternative au monde gangrénée de son temps. Cet attachement éphémère ne lui apportera que des critiques supplémentaires *“mais dans notre société, l’architecte communiste est considéré comme un pestiféré. Il est voué à travailler pour une municipalité rouge, avec tous les aléas imposés par cette situation. Parmi les gens de métier qu’il est amené a fréquenter (hommes d’affaires, entrepreneurs, hommes politiques etc.), l’étiquette communiste n’est d’ailleurs guère appréciée. Là où il pensait trouver un*

[14] Bernard Marrey. Fernand Pouillon, l’homme à abattre. Editions du Linteau. 2010

vrai courant humaniste et radical il trouve "un puritanisme et un conformisme pire que dans la société bourgeoise, ainsi qu'une fourberie caractéristique". Il quitte le parti deux ans plus tard. Mais cette assimilation avec l'extrême gauche n'est guère faite pour redorer son blason.

Fernand Pouillon, sans prendre ouvertement position, est aussi très sensible à l'aspiration d'indépendance de l'Algérie et un ami des idées libérales et des indépendantistes algériens. ce qui lui coûtera très cher quelques années plus tard. Jacques Chevalier avec qui il avait travaillé pour des productions de taille devra quitter l'Algérie après le Putsch d'Alger. Cette assimilation avec l'homme vaudront à Pouillon des menaces de morts le décidant à quitter l'Algérie.

Il est possible que Pouillon ait d'ailleurs pu héberger dans sa villa d'Alger des militants recherchés par la police. La coïncidence veut d'ailleurs que sa villa soit localisée à coté d'une autre habitation nommée la villa Sésini, centre de détention où étaient torturés les membres présumés du Front de Libération Nationale. Pouillon aurait donc pu recevoir des indépendantistes en cavale pour les cacher des forces de l'ordre françaises. Pour couronner le tout ses deux gendres étaient des membres du réseau Jeanson[15].

En 1955 il crée le CNL. Mais depuis la création de l'Ordre des architectes au code déontologique vichyste il n'est plus possible de cumuler les fonctions de promoteurs, d'architecte et d'entrepreneur comme cela l'était avant guerre. Aussi recourt-il à des "prête-noms" et engage t-il des associés dont certains se révéleront être des escrocs. Pouillon avait à cœur, pour continuer à produire rapidement, des logements peu chers et de qualité (il se fixe la folle ambition de construire 30% des logements d'ile de France), de contrôler toute la chaîne de production. Ses premiers projets se dérouleront particulièrement bien (Montrouge, Pantin...). Mais à Boulogne Billancourt (2260 logements), la commercialisation est plus lente que prévue, ce qui crée une situation de crise et provoque le scandale qui mènera Pouillon en prison. La campagne de presse lancée dans le Figaro, dont nul ne sait qui lui a soufflé l'affaire, bientôt relayée par le Canard enchaîné et d'autres journaux, contribuent à créer "le scandale du Point du Jour". Celui-ci éclate au grand jour alors qu'aucune plainte n'est encore déposée, ce qui tend à montrer que les enjeux se trouvent ailleurs.

La situation politique est délicate : un Premier Ministre, Michel Debré, farouchement attaché à l'Algérie Française, et un président, C. De Gaulle, qui impose l'indépendance. L'arrestation de Pouillon, que ce dernier attribue dans ses mémoires à Debré, grand partisan de l'Algérie française qui résidait à Matignon, et la vindicte dont il fait l'objet peuvent être aisément analysés comme un avertissement du premier ministre aux libéraux d'Algérie (qui soutiennent son indépendance).

[15] Le réseau Jeanson était un groupe de militants français, agissant sous les directives de Francis Jeanson, qui opéra en tant que groupe de soutien du FLN durant la guerre d'Algérie, principalement en collectant et en transportant fonds et faux papiers.

Pouillon est finalement condamné à 4 ans de prison. La libération anticipée de Pouillon coincide avec le départ de Michel Debré de Matignon.

Malgré tout Georges Pompidou l'amnistiera ensuite et F. Mitterand lui décernera une Légion d'honneur.

c. Une critique des pratiques architecturales et de la technocratie du milieu de la construction.

Fernand Pouillon, personnalité fort peu soucieuse des hiérarchies comme il le dit lui même agace l'Ordre des architectes, relativement hégémonique auparavant dans le milieu. Cette attitude même témoigne de son esprit contestataire. Par exemple celui-ci cumulait les casquettes : statut d'architecte d'entrepreneur et même de financier. Son respect pas assez prononcé des règles de l'Ordre l'isole du milieu des architectes qui lui ferment d'ailleurs les colonnes de "l'Architecture d'aujourd'hui"[16]. Il est à noter que l'Ordre des architectes avait été créé sous le régime de Pétain.

On retiendra des pages que F.Pouillon consacre à l'organisation administrative qu'il déplore que celle-ci conduise au recrutement « par régions, par département et par ville des architectes recrutés dans la vieille garde, des Prix de Rome et des architectes départementaux, et en avant pour le désastre »[17]. Il dénonce le privilège accordé aux architectes conseils de l'Education Nationale, et donc, à son associé René Egger. Pour la reconstruction du vieux port par exemple, Pouillon dresse un extraordinaire coup de projecteur sur le monde d'influences et sur l'administration de la Reconstruction, sur les architectes, sur les sinistrés... L'auteur ne nous cache rien de son mépris, largement distribué, pour beaucoup de ses confrères *« je ne prenais pas au sérieux ces architectes galonnés et titrés, je connaissais leur insignifiance dont témoignaient leurs œuvres antérieures »*[18].

- Critique d'une architecture négligeant les besoins sociaux.

F.Pouillon dénonce une architecture qui néglige certaines fonctions indispensables et prioritaires pour un urbanisme cohérent répondant aux besoins sociaux : pour ces architectes, seule la reconnaissance par la presse et la critique les

[16] Créée en 1930, Architecture Aujourd'hui est une revue emblématique de l'architecture moderne en France et dans le monde. Son créateur est André BLoc, architecte, peintre et sculpteur.

[17] Mémoires d'un architecte, Fernand Pouillon. Editions du Seuil, pages 75 et suivantes

[18] Mémoires d'un architecte, Fernand Pouillon. Editions du Seuil, page 117

attirent. Ainsi *"les architectes se contenteront d'exécuter après une rapide mise au point, des logements ou des écoles en série, à la sauvette"*[19].

Il regrette également que la construction de HLM par les architectes soit simplement pour gagner de l'argent rapidement "La fonction qui fut jadis essentiellement le point d'appui de la beauté, est a présent considéré avec mépris. Pour un architecte, construire des HLM c'est gagner de l'argent qui lui permettra de travailler en toute quiétude à des œuvres plus dignes de son talent. S'ensuit une critique à destination des plus classiques/conformistes; *"L'académisme scolaire n'a pas peu contribué à créer cet état d'esprit."*[20]

Il dénonce plus loin la responsabilité de l'Etat dans la crise du logement :

"Sous le règne de Sudreau, la production de logement baissa de dix mille par année si bien qu'en 1962, le graphique était au plus bas, alors que la progression annuelle aurait dû permettre la production de 400000 logements."[21] La presse en faisait en ce temps là un homme providentiel à même de rétablir la situation.

Fernand Pouillon comptait beaucoup sur Sudreau, succédant à Claudius-Petit ministre de la construction pour appuyer ses projets. Lorsqu'il présente une maquette d'un immeuble conçu pour les terrains de Peugeot ce dernier freine subitement son ardeur: *"...ensuite vous me parlez d'habitation pour les pauvres : nous ne pouvons rien dans ce secteur là, nous n'avons pas de crédits. J'ai un projet pour intéresser les grandes banques à la construction..."* et ensuite *"Pouillon, je ne crois pas à votre yacht...je vais construire de grands appartements, autant que mon budget me le permettra, pour les familles aisées. Celles-ci libéreront des logements et ainsi j'amorcerai la pompe : les maisons vétustes seront occupées par les moins favorisés. On ne peut pas tout faire à la fois"*[22].

Quelle représentation donne Pouillon sur l'architecture de son temps ? Dans l'ensemble, l'approche par Fernand Pouillon de l'architecture de son temps est un monument de pragmatisme, fondé sur des convictions fortes, mais aussi sur des absences et des lacunes, difficilement concevables, qui posent des problèmes d'interprétation. Au point qu'on peut effectivement s'interroger : quelle connaissance a t-il de l'architecture de son temps ? Pouillon ne donne aucun indice de son intérêt pour les débats du moment, la crise des CIAM, sur l'émergence d'une position critique contre la Charte d'Athènes. On note dans le personnage qu'est Pouillon une absence de substance dans l'évocation de l'architecture de son temps (Niemeyer, Alvar Aalto...) et un homme confiné dans une culture professionnelle étroite. Lors de

---

[19] Mémoires d'un architecte, Fernand Pouillon. Editions du Seuil, page 29

[20] Mémoires d'un architecte, Fernand Pouillon. Editions du Seuil,, page 27

[21] Mémoires d'un architecte, Fernand Pouillon. Editions du Seuil, page 409.

[22] Mémoires d'un architecte, Fernand Pouillon. Editions du Seuil, pages 352/353.

son passage à Alger il évoque tout de même son ressenti à propos de logements de Le Corbusier : *“Je vis deux unités dans un style sous Le Corbusier : architecture prétentieuse, équipée des éléments hétéroclites d’usages : faux pares soleils, faux pilotis, proportions laides à plaisir”.(p168)*

Figure 9 : L'homme sur ses chantiers, fernandpouillon.com

2. Le logement comme économie au service du peuple

L'architecte qu'était Fernand Pouillon, a surtout brillé lors de ses différentes productions de logements, et notamment de logements destinés à des classes populaires. Fernand Pouillon après ces précédentes réussites évoque ses motivations qui l'ont conduite à se consacrer au domaine du logement : *"Je commençais à penser à des opérations de portée sociale. les cités HLM qui proliféraient en marge de la reconstruction étaient si laides et inconfortables pour des prix élevés, que j'enrageais de ne pas avoir l'occasion de démontrer que l'architecture, le confort et le bonheur pouvaient s'édifier à des prix bas, grâce à l'emploi de mes techniques et de mon organisation"*[23]. Véritable chef de bataille, et tenace conviction, le droit au logement pour tous apparaît pour Pouillon non pas comme un droit, mais comme une nécessité. Il fit ses "premières armes" dans ce domaine de la plus curieuse des manières. Il eut à loger des prisonniers de guerre et ensuite des déportés. C'est ainsi que Fernand Pouillon, l'architecte qui plus tard produira des milliers de logements, se fit une première réputation de constructeur audacieux, rapide et peu cher. Il en tira profit et en apprit beaucoup *"l'inhumanité de mes premières réalisations devait me servir davantage que l'entreprise sans aléas d'un grave et bel ensemble".* Il porta tout de même un minimum d'attention à produire une certaine qualité pour ces "logements" provisoires. Le ridicule confort qu'il réussit à produire n'aurait pas du resservir par la suite. Pourtant ils servirent 15 longues années à l'accueil des plus démunis.

a. Ses premières armes : Aix et Marseille

Suivirent des années au sein de son agence d'Aix où il enchaîna des projets de stade, de bâtiments universitaires... mais c'est véritablement avec la reconstruction du vieux port de Marseille qu'il laisse de nouveau paraître sa forte implication dans la création de logement. Il semble scandalisé par les propositions faites pour reloger les sinistrés du Vieux Port. Il était véritablement engagé à recréer un lieu de vie. Prêt à en découdre avec les acteurs influents locaux, il se vit assigné à la reconstruction de la Cité de la Tourette. A cette époque, il partie en croisade contre les aménageurs du vieux port. Il fut le premier en France, par l'intermédiaire de la SET, à *" penser à la fois en organisateur, en financier, en ingénieur, en inventeur et en artiste"*[24]. Il put par ce biais produire des logements au m² de moitié moins cher que les prix en vigueur à son époque. Il obligea ainsi l'alignement sur ses prix et fit gagner des milliards aux sinistrés. Pourtant, la puissance des acteurs politiques et financiers auront eu raison de ses projets. Il ne réalisa pas comme il l'entendait ses logements et fut rappelé plus tard après avoir été évincé du vieux port. Il s'acharna pour finir le travail de cette partie de Marseille. Sa réputation de

[23] Mémoires d'un architecte, Fernand Pouillon. Editions du Seuil, page 321.

[24] Mémoires d'un architecte, Fernand Pouillon. Editions du Seuil, page 102.

producteur de logement de qualité, rapide et à prix bas commençait. Ses premiers ennemis apparaissaient, quelle importance aurait-il pu leur accorder?

Il se vit aussi confier d'autres projets importants comme celui des sablettes de Toulon. A cette période Pouillon *"commençait à penser à des opérations de portée sociale "p138*. Très peu habitué au conformisme, il voulait prouver que les logements H.L.M pouvaient être beaux et produits à "*bas prix selon ses méthodes et organisations "p139*. Désireux de jouer un rôle clef dans ce domaine de l'architecture, il tenta de s'infiltrer à l'office des H.L.M mais sa réputation l'en empêchait. Pourtant il eut tellement d'influence, qu'il se sentit même menacé d'assassinat lors d'une bataille pour obtenir des logements à Aix...

Figure 10vieux port de marseille et stade municipal de Aix en Provence, fernandpouillon.com

"Ni le vieux port, ni les 200 logements d'Aix n'étaient à l'échelle de mon ambition"[25]*p156.* Cette phrase résume assez bien l'engouement certain du personnage. Prêt à tout pour atteindre la sainte mission du logement il allait bientôt découvrir l'étranger. *« Paris-Alger-Marseille représentaient quinze à vingt mille kilomètres par mois, en train, en avion, ou en automobile ».*[26]

Les voyages à l'étranger de Fernand Pouillon vont être un tournant dans la vie de l'homme tant professionnellement que personnellement. Au travers de ses différentes expériences, l'homme croisera sur son chemin différentes personnalités avec qui il se liera d'amitié ou non. Il sera confronté à différents modes d'organisations de ses projets, différentes administrations et aussi pourra exprimer ses visions de l'architecture de manière nouvelle. Les deux expériences étrangères à retenir dans sa vie, sont tout d'abord l'Algérie puis l'Iran. Il ira aussi visiter les Amériques, sera touché par la ségrégation de richesses entre les noirs et les blancs à Fort-de-France notamment, et réalisera un Hôtel à Porto-Rico mais rien de comparable aux projets qu'il réalisera dans les deux autres pays. Il est à noter aussi qu'il cite un bref passage en Afrique du Sud, en quelques lignes sans donner davantage d'explications... Peut être ne jugeait-il pas cette escapade captivante.

[25] Mémoires d'un architecte, Fernand Pouillon. Editions du Seuil, page 136

[26] Mémoires d'un architecte, Fernand Pouillon. Editions du Seuil, page 221.

b. L'Algérie et l'Iran

- L'Algérie comme terre promise à Fernand Pouillon.

Les deux pays que sont l'Algérie marqueront de manière radicalement différente l'homme et l'architecte. *« je connaissais mal le député maire d'Alger et que je renvoyais ma réponse à lundi »* sous ce prétexte et parce que son agence tournait à plein régime, il faillit ne pas prêter attention à cette chance qui s'offrait à lui. Il semble difficile à croire qu'il n'ait pas été intrigué face à cette missive. Sans l'implication et l'insistance de sa secrétaire (une personne qui lui fut chère), il serait passé à côté d'une des plus marquantes expériences de sa vie. Paradoxalement, il fut beaucoup plus enclin à partir pour l'Iran alors qu'il n'y trouvera jamais la même satisfaction et le même épanouissement.

Figure 11: climat de France, fernandpouillon.com

Il mettra un point d'honneur à décrire ces deux pays qu'il adoptera facilement. Il arrive ainsi en premier lieu dans une Algérie Post-indépendante. Dans la ville d'Alger, les bidonvilles s'étendent partout. Pouillon rencontrera ainsi Jacques Chevalier, Député Maire d'Alger de l'époque, libéral indépendantiste et homme de projet. Il confie à Pouillon la tâche de l'accompagner pour construire massivement du logement afin de moderniser la ville et réduire les logements de fortune, quelle aubaine pour cet homme voué à la création de logement.

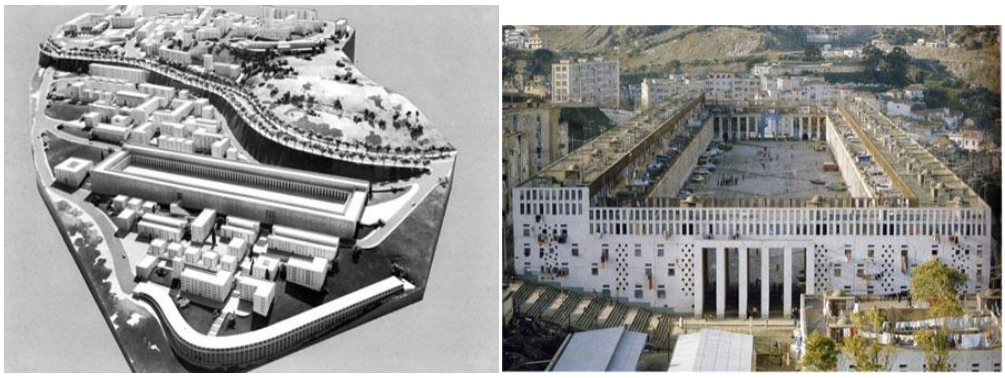


Figure 12 : climat de France, maquette et photo, fernandpouillon.com

Il se fit ainsi un proche du député-maire, qu'il considérait beaucoup, et qui lui facilitait la tache pour construire son habitat. Sa proximité avec Chevalier et d'autres indépendantistes lui sera reprochée plus tard, on lui dira même "*il est bien révolu le temps du règne Chevalier-Pouillon*"[27]. Il fit certes fortune à grand coup de projet touristique, villa ou autre, mais c'est bien sur ces projets de logements que Pouillon insiste encore dans son livre. Il put, grâce à sa complicité avec Chevalier, sortir de terre des milliers de logements notamment à Diar-El-Saada, Diar-El-Mahçoul et *"Climat de France"*. Devenue premier architecte en chef de la ville d'Alger, il put sortir d'énormes cités de plusieurs milliers de logements, en pierre pour la plupart, (malgré l'influence à Alger de Le Corbusier, Perret ou Zerhfuss avec qui il entretenait de cordiales relations) qu'il réalisait avec conviction et précision et à des prix et des délais qui une fois de plus prouvaient que construire du social de qualité à prix réduit était possible pour Fernand Pouillon. Mais une chose importante qu'il a su démontrer en Algérie est qu'il ne produisait pas simplement du logement. Il proposait un type d'habitat adapté aux coutumes, architectures, cultures et modes de vie des habitants. Sachant planter les palmiers, incorporer de la céramique locale... il savait s'entourer pour réaliser des logements de qualité et extrêmement détaillés. Il ne vendait pas des appartements mais bien des espaces à vivre. Le logement devait servir l'homme pour Fernand Pouillon. Il est à noter que plus tard, après l'affaire du CNL, il trouva l'Algérie comme foyer, comme terre d'exil. Lui qui s'était évertué à loger les classes populaires, on acceptait son retour et lui permettait de continuer à travailler et à s'exprimer...

Figure 13 : climat de France, fernandpouillon.com

- L'Iran et ses déceptions

Son expérience iranienne est radicalement différente de son épopée algérienne. Il arrive dans un pays qui sort d'une grave crise sociale, au gouvernement corrompu qui passe plus de temps à s'occuper des conflits entre familles riches et puissantes plutôt que du peuple dans la misère. L'intérêt des familles de nobles semble avoir raison de tout regard quel qu'il soit, porté sur le peuple. Il se vit confier divers projets comme des plans de villes militaires, l'Etat major ou encore des gares. Il est difficile de trouver des traces des œuvres de Fernand Pouillon en Iran. Honte de sa part ou statut particulier lié aux liens militaires de ses projets? Quoiqu'il en soit, il ne produisit pas d'aussi grand projet de logements. Dégoûté par la lenteur des architectes locaux, interloqué par le refus des plus riches à penser aux plus démunis ou encore consterné par ses difficultés à être payé il commença à baisser les bras. Il disait se sentir comme un médecin qui connaît le remède du cancer mais qui ne pourrait pas l'offrir au monde. Il pensait finir

[27] Mémoires d'un architecte, Fernand Pouillon. Editions du Seuil, page 218.

ses jours dans ce pays où il se laissera aller au gré des fêtes, se complaisant dans la luxure. Il semblait réellement touché, comme dépressif. Il voulait loger le monde mais se rendait compte de l'ampleur de la tâche à accomplir et voulait baisser les bras. Il quitta sa famille, se trouva une nouvelle femme iranienne, une princesse. Il finit par tout plaquer du jour au lendemain, à la fois ce pays et cette nouvelle femme. Déçu et désireux de poursuivre ses projets de logements, motivé par son envie de montrer sur la scène parisienne qui était le grand constructeur de logement, il allait quitter la Perse pour se concentrer à ses activités Parisiennes.

c. Ses expériences parisiennes

- Meudon la forêt : une opération hors normes.

Fernand Pouillon savait qu'il fallait s'imposer à Paris pour Travailler en France. « Faire disparaître la ségrégation conséquence des prix des immeubles et des aménagements de terrain.

La "résidence le parc" est l'une des concrétisations les plus notoires de ses convictions. La réussite sociale à laquelle il aspirait trouve réponse au travers de cette réalisation assurément par un processus d'acquisition de logement à petit prix. *"Voila comment naquît Meudon la Forêt, la cité heureuse, l'un des rares grands ensembles où la vie soit encore gaie, où les humbles sont traités en roi"*[28].

La promotion immobilière se fait sans heurts, la satisfaction des partenaires financiers est évidente, les entreprises ont respecté les contrats, la qualité de l'architecture est reconnue, les clients heureux d'avoir acquis leurs appartements et sa réussite sociale complète. De plus le caractère économe de l'opération est manifeste et ceci du en majeure partie à l'optimisation des choix :

Figure 14: Meudon la forêt, fernandpouillon.com

"Meudon était sorti fin prêt de mon agence en battant tous les records de prix et de qualité [...] si j'étais parvenu à construire et à vendre pour cinquante mille franc le mètre carré un ensemble aussi important que Meudon, c'était que j'étais le diable

[28] Mémoires d'un architecte, Fernand Pouillon. Editions du Seuil, page 338.

en personne et le diable il fallait l'envoyer en enfer"[29]*.* Pouillon savait déjà que pour maîtriser les coûts et les délais, il fallait maîtriser la chaine complète de la construction.

Le cas concret de l'opération *"résidence le parc"* qui constitue un tour de force car sa réussite est totale. En effet l'opération est maîtrisée de but en blanc. Elle n'est pas uniquement relative à sa réussite architecturale et urbaine mais encore plus étonnante par la stratégie de conception, de négociation etc..

"Meudon la Forêt devait m'assurer la maîtrise du marché parisien, en même temps qu'elle signifiait la ruine des promoteurs, la faillite des architectes n'utilisant pas de technique économique. C'était le scandale du monopole"[30]*.*

Plus précisément au niveau de l'œuvre elle même Fernand Pouillon a osé pour la Résidence du Parc, rassemblant deux-mille-six-cent-trente-cinq logements et commerces, d'incroyables rapports d'échelle. La densité est importante dans cette opération et pourtant la promenade ne permet pas d'appréhender cette réalité dans toute sa mesure.

De vastes perspectives urbaines réduisent l'échelle visuelle réelle des immeubles. Mais en dehors du mail piéton à l'étendue infinie, et encore dans une seule direction, aucune perspective n'est ouverte. Le regard butte toujours sur un immeuble, lointain, par conséquent réduit, et son échelle d'autant. Ensuite, entre les immeubles constitués de piles de pierre interminables aux nombres d'étages indéterminables, en tout cas au premier coup d'œil, et les immeubles de quatre étages, omniprésents, en mur plein de pierre massive avec des rapports de pleins (les murs) et de vides (les baies) immédiatement perceptibles, le rapport d'échelle est favorable à ces derniers. Tandis que l'œil, et par conséquent le cerveau, note très facilement les sensations que lui procurent ces immeubles de quatre étages, il réduit la hauteur de ceux qu'il ne peut déterminer à une échelle acceptable pour lui. Meudon-la-Forêt est la démonstration de ce qu'a toujours proclamé Fernand Pouillon : qu'un seul, ou un même, esprit doit commander le plan, les volumes, les matériaux et les formes. Car le plan d'urbanisme de Meudon-la-Forêt dans sa totalité a été dessiné par Fernand Pouillon, mais la seule partie réussie est celle dont il a réalisé les formes et décidé des matériaux.

Cette opération de logement de grande ampleur n'aurait pu se faire sans l'illustre Chevalier, pilier de la maîtrise d'ouvrage.

Un grand géographe dira que l'ensemble du point du jour est un exemple d'un aménagement du territoire réussi.

Fernand Pouillon ne se limita pas à Meudon. Entre 1955 jusqu'à son arrestation, il continua à sortir de terres des centaines de logements. L'opération du

---

[29] Mémoires d'un architecte, Fernand Pouillon. Editions du Seuil, page 371.

[30] Mémoires d'un architecte, Fernand Pouillon. Editions du Seuil, page 371.

Point du Jour à Boulogne Billancourt, pour qui il finit par tout abandonner et qui lui coûta sa liberté aurait dû être l'une de ses réalisations phares.

Figure 15: point du jour, fernandpouillon.com

3. Un ouvrage laissant transparaître un homme visionnaire s'agissant des techniques de l'architecture, mais aussi du rôle social et politique de l'architecte

a. Une doctrine de ses méthodes de travail : l'architecte humaniste

- *Les éléments d'une doctrine de l'architecture par F.Pouillon*

Il faut convenir qu'il y a toujours un paradoxe chez Pouillon : il se prétend de nature humble mais ses écrits prouvent qu'il est loin de l'être. En fait, d'une certaine manière il est timide, et il avance toujours masqué. Ce qui est frappant dans la lecture de ses textes, c'est justement cette position de retrait, de réserve par rapport à la théorie. Il n'y a rien que Fernand Pouillon déteste plus que le discours théorique, l'abstraction qu'il appelle « la recherche ». Il entend par là la recherche de l'événement exceptionnel, ou la recherche dit-il *« du modèle de maison idéale».*

Ce laconisme et ce mutisme mettent en relief que la théorie d'un architecte s'exprime par les faits et non des théories chimériques. Ainsi il s'en prend à certains architectes qui ont contribué à fonder le courant de pensée architectural moderne : *"Les grands théoriciens de l'architecture furent le plus souvent de médiocres*

exécutants, Viollet-le-Duc par exemple, ou le Corbusier. Le véritable maître d'œuvre est presque toujours silencieux. Son verbe est rare, rude, taillé comme une pierre"[31].

Etroitement articulée entre le récit et la polémique, l'expression des idées de F.Pouillon sur l'architecture ne résulte pas d'un exposé serein et affirmé. Au contraire, et parce qu'elle se croise constamment avec l'exaltation de l'action, elle est inséparable d'une affirmation morale. Il n'est donc pas surprenant que la position essentielle de l'architecte soit dans l'association de l'esthétique et de la morale. La citation suivante en témoigne : *« la beauté, l'équilibre et mieux encore l'honnêteté d'une réalisation peuvent être le fruit du génie ou du simple talent ou encore d'un travail consciencieux et sensible »*[32].

Dans les passages où l'auteur suspend son récit pour énoncer des points de vue généraux sur l'architecture, ces priorités se dégagent bien. Vient en premier le sens de la construction et en second la notion de beauté, produit de la composition, des matériaux et de leur agencement : une beauté relative, qui donne le « luxe » aux ensembles de logement social, par opposition au « sordide » (sans jamais définir avec précision ce que contient cette caractérisation) des travaux de ses confrères.

Notons la minceur des propos esthétiques : il y a, chez F.Pouillon, une fois passée l'évocation vague de la beauté de la composition d'un ensemble de bâtiment, une sorte de pudeur à traiter par l'analyse et le commentaire la forme de l'édifice.

Ses théories d'architecte se révèlent ainsi plus de façon plus matérielle et pragmatique *" je laisserai à mes maisons le soin de défendre mes théories".* Avant d'ajouter *"moi qui dénigrais l'architecture de bureau et me lançais dans des batailles où il y avait toujours des chances de se rompre les os..."*[33].

Lorsque Fernand Pouillon évoque sa fonction de professeur il décrit ce qu'il souhaitait transmettre aux jeunes étudiants en architecture *:"Je voulais qu'ils aiment les formes et les structures dès les premières leçons. Il fallait leur apprendre à tailler un crayon et, tout de suite, leur expliquer la beauté de l'art grec. L'amour de ce métier tient souvent à de petites causes, je désirais passionner d'emblée ces jeunes esprits, les initier aux volumes"*[34].

F.Pouillon avait compris que pour mener à bien ses projets, il fallait s'entourer des personnes ambitieuses qui étaient stimulées par le même projet social. Il a été appuyé notamment par Jacques Chevalier, homme politique courageux avec qui il jouissait d'une grande liberté d'action dans ses constructions à Alger, là où les tensions sociales s'exacerberaient par la suite. Il n'idéalise cependant pas le

---

[31] Mémoires d'un architecte, Fernand Pouillon. Editions du Seuil, page 70

[32] Mémoires d'un architecte, Fernand Pouillon. Editions du Seuil, page 36

[33] Mémoires d'un architecte, Fernand Pouillon. Editions du Seuil, page 163

[34] Mémoires d'un architecte, Fernand Pouillon. Editions du Seuil, page 178

caractère philanthrope de l'élu *"je ne conservais guère d'illusions. J'avais appris à connaître maires et députés, je savais ce que valent leurs promesses*[35]*."*

Mais Fernand Pouillon se distingue surtout par une approche originale du métier. Il se révèle même être un héros schumpétérien, chantre de la "destruction créatrice" dès ses premiers projets.

Comme nous avons pu le souligner, la guerre, ayant comme conséquence la destruction d'une grande partie du bâti, appelle une période de reconstruction propice aux opportunités pour un jeune architecte comme Fernand Pouillon. Cette destruction va devenir d'autant plus "créatrice" que par le biais de l'inventivité de cet homme. L'architecte élargit le spectre de son action en s'entourant de spécialistes qu'il va contrôler : bureaux d'études techniques et économistes de la construction associés à la maitrise d'œuvre, pilotes de chantier et cellules de synthèse. Ces métiers apparaissent au travers des projets menés par la méthode du chef d'orchestre F.Pouillon afin de mieux contrôler les prix, les délais et la qualité de livraison. Elles vont lui permettre de construire plus vite, moins cher et mieux: la mise au point des procédés techniques, le suivi des commandes et des plans d'exécution, la synthèse entre les différents lots sont quelques unes des tâches que rempliront son agence ou la SIT.

Ces inventions, après avoir été décriées, deviendront la norme dans un secteur en pleine révolution. Cependant, l'autre grande innovation de Fernand Pouillon réside dans l'intégration verticale (architecte, promoteur, constructeur) avec le CNL. Elle préfigure ce qui sera vu comme une dérive par un ordre des architectes conservateur, où l'architecte ne peut être promoteur, ou juge et partie. Toutefois, l'histoire donnera raison à F.Pouillon puisque la forme économique privilégiée par la suite sera celle de l'intégration constructeur-promoteur, la société d'architecture ne pouvant être légalement intégrée.

La séparation des métiers et la multiplication des acteurs, toujours grandissantes depuis cinquante ans, contre lesquelles s'insurgeait déjà Pouillon, a fait passer au second plan la formidable réussite des projets de grande ampleur qu'il menait. Qui penserait aujourd'hui qu'un architecte puisse fédérer autour de lui une équipe complète capable de réaliser une opération immobilière dans son ensemble ?

Ainsi, F.Pouillon aura transformé les règles du jeu (par le triplet prix, délais, confort), modernisé les modes de constructions et participé à un regard critique et déjà précurseur sur l'architecture moderne.

[35] Mémoires d'un architecte, Fernand Pouillon. Editions du Seuil, page 166

- **Le CNL, une machine a construire.**

1954 verra la création du Comptoir National du Logement créé a l'initiative de Fernand Pouillon pour palier le manque de logement encore critique dans la région parisienne. Pendant cette période, le ministère ne jurait plus que par de la préfabrication lourde et les ingénieurs. Fernand Pouillon confie la présidence du CNL à Paul Haag, ancien préfet de la Seine et résistant. Sudreau, successivement commissaire à la construction et à l'urbanisme de la région parisienne, ministre de la construction du général De Gaulle et de Michel Debré a travaillé précédemment sous ses ordres. Par la personne au delà de tout soupçon qu'est Paul Haag et le charisme de Fernand Pouillon notamment, la croissance du CNL est célébrée à l'origine par de nombreuses personnes éminentes. Fernand Pouillon qui considérait le CNL comme la plus grande affaire de son existence, ne souhaite pas s'essayer directement en région parisienne : "les premières activités du CNL me détournaient d'un avenir parisien que je pressentais déplaisant aux cotés d'une clique d'affairistes"[36].

Le CNL ne va pas tarder à devenir l'agence la plus importante de France lancée dans la promotion immobilière. En effet, de 20 personnes à Marseille son agence compte 120 membres entre 1957/1958. Elle a à son actif plus de 2000 logements créés. Fernand Pouillon avait par ailleurs suffisamment d'entregent pour pouvoir s'affranchir des voies habituelles concernant les commandes.

Le système de fonctionnement de son agence demeurait complexe et son mécanisme financier fragile ; l'Agence ne possédait pas de capitaux propres, elle construisait des logements déjà vendus avec l'argent des souscripteurs[37]. Tant qu'il y a des acheteurs, le système reste sans risque jusqu'à ce que les ventes commencent à stagner. De plus les chantiers du CNL commençaient souvent avant qu'un permis de construire ne soit délivré. A ses "pieds d'argile" est rattaché une équipe laxiste et plutôt affairiste qui seront jugés plus tard pour "abus de biens sociaux". Ce sera cependant bien Fernand Pouillon qui écopera de la peine la plus lourde.

Les professionnels s'accordent à dire que c'est avec la chute du CNL que ses ambitions de montage d'opérations ont pris fin. Bien que Fernand Pouillon ai multiplié les efforts pour sauver l'Agence, celle-ci ne s'en remettra pas et lui non plus.

C'est au travers du CNL que l'on remarque que Fernand Pouillon est un architecte capable de fédérer une équipe complète capable de réaliser une opération immobilière dans son ensemble. C'est surtout sur le mode de mise de production du logement qui est le plus original dans l'œuvre de l'architecte.

---

[36] Mémoires d'un architecte, Fernand Pouillon. Editions du Seuil, page 292.

[37] La souscription est l'engagement pris par un particulier de fournir à une date convenue une somme d'argent pour le financement d'une œuvre ou d'une entreprise en cours de préparation. Elle garantit le créateur d'un retour financier qui peut le motiver à aboutir un travail qu'il aurait autrement abandonné.

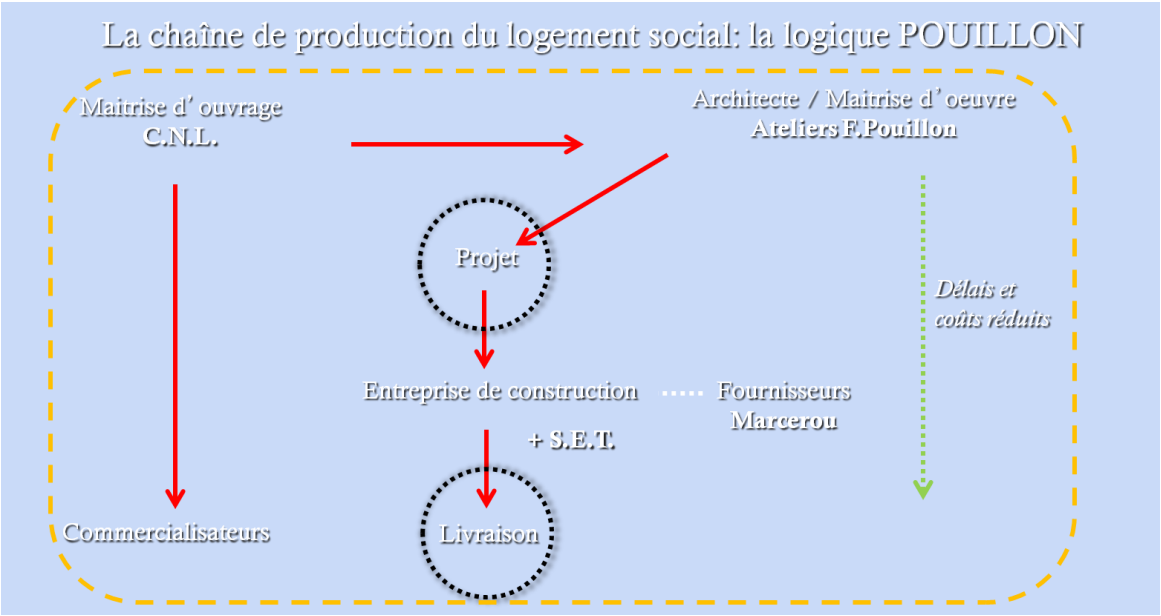


Figure 16 : schéma d'organisation de la logique de production de logement social chez Pouillon

- La création du bureau de coordination de chantier

C'est à Marseille, en 1948, à l'occasion du projet de la Tourette (construction de 200 logements, commerces et parking), projet qui jouera un rôle important pour l'attribution ultérieure à Fernand Pouillon des immeubles sur le quai du port, que l'architecte inventa le principe du bureau de coordination de chantier. Pour la première fois, un architecte pense à la fois en organisateur, en financier, en ingénieur, en inventeur et en artiste, et atteint le prix de construction le plus bas qui ait jamais été vu. Pouillon doit donc construire à Marseille l'ensemble des logements de la Tourette (derrière le Quai du Vieux port) pour 17000frs/m² au lieu de 30000frs/m².

Pouillon y parvient grâce à des solutions techniques astucieuses (pierres banchées, plancher béton préfabriqué) et grâce à un nouveau mode de gestion du chantier très efficace mis au point par lui : la coordination des entreprise est orchestrée par l'architecte maître d'œuvre. A partir de cette expérience réussie, il intégrera à tous ses projets le « bureau de coordination » (la SET) dont il vient d'inventer le principe et avec lequel aujourd'hui se conçoit toute réalisation architecturale. La Société d'Etudes Techniques était une sorte de bureau d'étude qui permettait à l'architecte de rassembler toutes les entreprises sous un même commandement et de traiter directement avec elles. *"La SET, organisme d'exécution et de technique, contractait directement avec les entreprises et, naturellement était sous notre entière dépendance... Dès la signature des marchés, la SET proposait des services que les entrepreneurs étaient libres d'accepter ou de refuser : leur empressement à y souscrire démontrait l'efficacité du système"*[38].

[38] Mémoires d'un architecte, Fernand Pouillon. Editions du Seuil, page.104

b. Pouillon et ses Mémoires aujourd'hui

- Une célébration des ouvrages Pouillon

Il est curieux de constater qu'aujourd'hui, une rétrospective sur l'œuvre de Fernand Pouillon apparaît alors que l'on a tendance à penser le mouvement moderne comme plus adapté à nos jours. Longtemps celui-ci avait été un sujet de premier choix pour les médias concernant sa vie tumultueuse alors que l'on célébrait les figures du mouvement moderne. Il est à considérer que malgré un manque de rénovation des édifices dont il est l'instigateur, ceux-ci gardent une fraîcheur qui fait pâlir les autres opérations de logement, la pierre ayant souvent très bien résistée au temps.

- Plusieurs expositions lui ont été dédiées ces dernières années :

Les italiens ont été les premiers à reconsidérer l'œuvre de Fernand Pouillon, ils ont fait de lui le Lauréat de la Biennale de Venise en 1982.

Plusieurs autres expositions ont été dédiées à l'architecte ces 4 dernières années :

- Exposition à la biennale de Venise. Novembre 2008 : 1ères rencontres internationales / Fernand Pouillon, Co-organisée par l'association des pierres sauvages de Belcastel et l'école de doctorat de l'IUAV de Venise. C'est la 27ème biennale de Venise, et consacrée à l'architecte Français.

- Exposition à Angers en Mai 2010 sous la forme d'un colloque "Fernand Pouillon, collectionneur et éditeur de livres d'art et d'architecture".

- Exposition de l'œuvre de Fernand Pouillon en Juin 2010 à Toulouse où l'on peut y voir l'opération de Diar-es-Saâda mais aussi Mahçoul et Climat-de-France propre à la période algérienne de Fernand Pouillon.

- Exposition à Lyon (Ensal) : Avril 2011. Exposition qui avait pour titre : "Fernand Pouillon, Humanité et grandeur d'un habitat pour tous".

- Impacts des Mémoires d'un architecte aujourd'hui

L'apport de Pouillon et de ses *Mémoires* est aussi de nature historique, dans l'éclairage qu'il porte sur la pratique politique de la reconstruction, sur le milieu professionnel, sur l'émergence du "promoteur" au début de la Vème république. Ainsi ce fil conducteur historique des Mémoires est bien la vision "industrialiste" de l'architecture par Pouillon, parfaitement cohérente avec les phases de la croissance dont il est l'instrument, successivement en France comme en Algérie, et qui est la partie cachée d'une démarche d'apparence culturaliste, mais éminemment relative à la demande sociale et à son contexte.

Ainsi, Pierre Jambard[39], dans *Histoire, Economie et Société*, dresse un portrait de la France d'après guerre, en analysant la production de logements en grande série des années 1950 et en s'attardant notamment sur la "fabrication des logements en usine, en pièces détachées". Dans ce contexte, il cite Les Mémoires d'un architecte, dans lesquels Fernand Pouillon s'exprime sur cette conception à la chaîne du logement. Pouillon joue ici, à travers ses Mémoires, un rôle de témoin et d'acteur de l'histoire, qui permet d'avoir un regard de l'intérieur sur le monde de la (re)construction à cette époque.

De même, Dominique Raynaud, dans *Histoire urbaine - relire la ville socialiste*[40], utilise le témoignage de Fernand Pouillon dans ses mémoires pour son article sur la "crise invisible" des architectes dans les trentes glorieuses. Cette crise, conséquence de la pénétration sur le marché des bureaux d'études, des revendications d'indépendance d'un nombre croissant d'acteurs et des deux chocs pétroliers (1973 et 1979) a marqué fortement la profession d'architecte. Fernand Pouillon est associé à cet article comme acteur antérieur à la crise (en compagnie d'Auguste Perret) et nombre de ses témoignages sont issus des Mémoires d'un architecte. Pouillon y raconte l'avidité des ingénieurs des bureaux d'études : "si nous, architectes, avions été plus nombreux à défendre ces principes, jamais les maudits BET n'auraient vu le jour. [...]. Si nous avions eu le sens de nos responsabilités, c'est l'architecte qui aurait bâti et non l'entrepreneur omnipotent, avec ses fabrications et ses préfabrications, le corps des ingénieurs jaloux, inexperts dans l'art de rendre la vie aimable aux hommes".

Dans *Histoire de l'architecture moderne tome 3 les conflits d'après guerre de Léonardo Benevolo*, le nom de Fernand Pouillon n'y figure pas alors que les travaux des grands noms de la reconstruction française dont Le Corbusier notamment y sont développés.

Dans la dernière réédition du *Dictionnaire de l'urbanisme sous la direction de Françoise Choay et Pierre Merlin*, il n'est fait mention dans la définition de *"banlieue"* d'aucun des grands ensembles dans lesquels Fernand Pouillon eu joué un rôle particulier. Dans les notions *"architecte"*, *"HLM"*, "grands *ensembles"*, *"moderne"*, *"logement", "architecte-urbaniste"* son nom ou ses ouvrages ne sont pas mentionnés.

---

[39] Pierre Jambard « La construction des grands ensembles, un échec des methodes fordistes ? Le cas de la Societe Auxiliaire d'Entreprises (1950-1973) », *Histoire, économie & société* 2/2009 (28e année), p. 133-147.

[40] Dominique Raynaud « La « crise invisible » des architectes dans les Trente Glorieuses », *Histoire urbaine* 2/2009 (n° 25), p. 127-145.

- . Un regain d’intérêt pour le travail de l’architecte

Label « Patrimoine du 20ème siècle », décerné à 4 opérations de F.Pouillon en Ile de France

Le Label Patrimoine du 20ème siècle a été créé par le Ministère de la culture et de la Communication pour signaler au public les constructions et ensemble urbains significatifs du 20ème siècle. L’habitat social de masse construit depuis 1945 n'a en effet fait l'objet d'une reconnaissance patrimoniale que de manière partielle. La sensibilisation à cette architecture méconnue et souvent décriée doit en effet être menée, qu’il s’agisse de structures produites en série, de lotissements, de grands ensembles ou d’œuvres uniques, afin d’en reconnaître la place dans le champ du patrimoine. Les ensembles de logements emblématiques de cette architecture contemporaine dépréciée et soumise à de forts bouleversements ont constitué les productions les plus foisonnantes de l’histoire de l’architecture et de l’urbanisme du 20ème siècle. Certaines de ces créations architecturales et urbaines furent des réponses fortes à la crise du logement, qui incarnèrent parfois des projets d’avant-garde faisant encore référence chez les architectes.

4 opérations de F.Pouillon ont ainsi été labellisées :

- **Seine Saint Denis / Pantin : Résidence Victor Hugo (1955-1957)**

Figure 17 : maquette et photo contemporaine résidence Victor Hugo, fernandpouillon.com

Première opération du CNL (crée en 1955), Fernand Pouillon à Pantin signe aussi l'une de ses premières réalisations dans la région capitale. Sur les terrains « désindustrialisés » d'une ancienne distillerie, sont construits 282 logements en copropriété. La composition s'organise autour de deux tours et une série de barres horizontales, réparties de part et d'autre d'un axe paysager qui joint l'avenue Jean-Lolive et la rue Victor-Hugo, avec comme point d'ancrage un bassin entouré de pavés ancien.

- **Hauts de Seine / Montrouge : Résidence Buffalo (1955-1957)**

Figure 18 : photos résidence Buffalo, fernandpouillon.com

Fernand Pouillon développe dans cet ensemble son goût pour le vocabulaire classique des façades en pierre, mais également sa grande maîtrise des compositions rythmées par le cheminement.

- **Hauts de Seine / Meudon la forêt : Le parc (1957-1962)**

Figure 19 : Meudon la forêt, fernandpouillon.com

D'une échelle sans précédent pour son auteur, la création de Meudon-la-Forêt est une mise en œuvre systématique des conceptions urbaines et des valeurs architecturales de Fernand Pouillon. Le projet initial de 2 635 logements, associés à plusieurs commerces, qui s'est développé ex nihilo, a façonné durablement ces hauteurs de Meudon. Meudon-la-Forêt est la démonstration de ce qu'a toujours proclamé Fernand Pouillon : qu'un seul, ou un même, esprit doit commander le plan, les volumes, les matériaux et les formes. Car le plan d'urbanisme de Meudon-la-Forêt dans sa totalité a été dessiné par Fernand Pouillon.

- **Hauts de Seine / Boulogne Billancourt : Le point du jour (1958-1964)**

Figure 20: point du jour, fernandpouillon.com

Dernière opération de Fernand Pouillon en Ile-de-France, le Point du Jour se compose de deux ensembles, répartis de part et d'autre de la rue du Point du Jour, comprenant 25 immeubles qui regroupent plus de 2 000 logements. L'harmonie que dégage l'ensemble du Point du Jour résulte de la coordination de plusieurs éléments : un cadre de vie rassemblant logements et services en prise avec une trame urbaine très présente ; une composition savante de tours, barres et plateaux, offrant un ensemble d'espaces ouverts, fermés ou intermédiaires, multipliant cônes de vues, passages monumentaux et effets de surprise pour le piéton. Comme dans ses autres projets, l'architecte allie classicisme et modernité, pierre de taille et béton.

Fernand Pouillon dans les Mémoires d'un architecte relate combien le Point du Jour est proche de son idéal : des jardins s'offrent au piéton tandis que les voitures se faufilent confortablement au pied des immeubles.

- L'exemple de Meudon la forêt.

Cette opération demeure encore aujourd'hui une opération de logements collectifs d'exception. En effet, le CAUE d'Ile de France a même précisé que cette opération avait bénéficié d'une proportion d'espaces verts très importante, comme cela se fait encore rarement aujourd'hui. Monsieur André Berland, président du Conseil syndical de la copropriété de la résidence nous a précisé que les logements construits par Pouillon ont aujourd'hui bien vieilli. Cependant, après 50 ans de bons et loyaux services, la résidence se trouve au stade où un plan de rénovation devient indispensable pour assurer sa pérennité. Aujourd'hui est engagé un projet de remise à niveau de la copropriété pour les 50 ans à venir. Opération de logements populaires à l'origine, Monsieur Berland nous a précisé que les logements de la résidence se revendait deux à trois fois plus chers quelques années seulement après leur construction. La résidence, qui doit faire l'objet de travaux d'isolation prochainement, a vu un cabinet d'architecte travailler sur la résidence, pour que ces travaux ne dénaturent pas le lieu. Un travail historique dense a notamment été mené pour comprendre comment ce lieu a été pensé et construit. La copropriété a pour

ambition de reproduire la performance que Pouillon avait atteinte en réduisant de moitié la consommation d'énergie, programme de travaux en développement durable, coût finançable sans augmentation de charges et rénovation qui intègre la dimension sociale des habitants. Avec aujourd'hui l'appui des collectivités locales, le CAUE, aides de l'ANAH, l'éco-prêt à taux zéro et le Grenelle de l'environnement.

La résidence fêtera l'année prochaine son cinquantenaire. A cette occasion sera organisée par la mairie une manifestation pour marquer cette date anniversaire et rendre hommage à l'architecte.

- *Pétition pour la sauvegarde de la station sanitaire du port de Marseille*

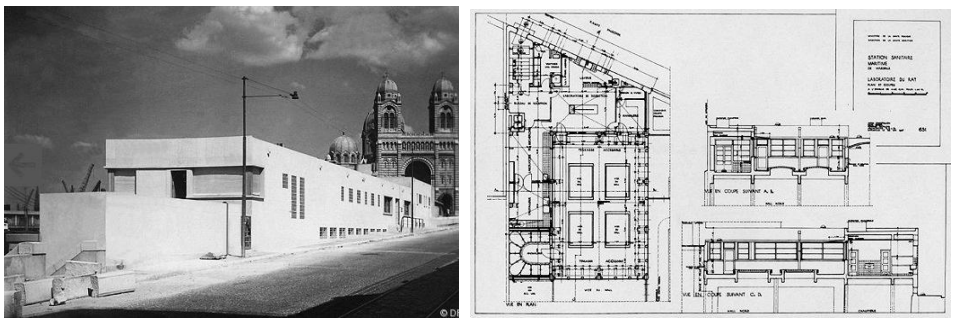


Figure 21photo et plan de la station sanitaire du port de Marseille, fernandpouillon.com

Les travaux de Fernand Pouillon connaissent encore bel et bien aujourd'hui un grand intérêt. Une pétition de sauvegarde de la station sanitaire du port de Marseille a été lancée en Mars 2009, dans le but de sauvegarder cet édifice construit par Fernand Pouillon en 1948. Celui-ci est menacé de démolition au vu de sa situation stratégique au sein du site d'Euroméditérannée et au vu de son état dégradé par manque d'entretien. Pas moins de 1300 signatures ont été recensées en 2 ans et demi, dont beaucoup de grands noms de l'architecture et du patrimoine. Au delà de la qualité de réalisation du projet, l'un des principaux arguments avancés pour la sauvegarde de cette station sanitaire tient au prestige de l'architecte et à "la place que tient aujourd'hui dans notre culture l'héritage de Fernand Pouillon et l'actualité de sa posture et de ses œuvres, attentives avant l'heure à répondre au critère de durabilité et à exprimer sans mièvrerie une identité locale"[41]. Cet édifice a par ailleurs été labellisé Patrimoine du XXème siècle et a bénéficié ces dernières années de plusieurs publications dans des ouvrages et des revues, ainsi que dans le dossier "Patrimoine portuaire" de la très officielle revue Monumental (Monumental - Édition du patrimoine, annuel 2003).

Ce qui paraît étonnant à la lecture des multiples documents relatifs à cette étude est le manque d'information ou de mise en lumière des opérations de Fernand

[41] Extrait du texte de la pétition de sauvegarde de la station sanitaire de Fernand Pouillon à Marseille.

Pouillon alors que celles-ci sont célébrées aujourd'hui. Peu de document traite d'une analyse architecturale, urbaine ou paysagère de ses réalisations. En effet on aimerait poursuivre la recherche sur ce qui fait l'essence et la qualité de son œuvre. Ce manque d'éclaircissement est peu être est peu être du au déluge d'information sur sa personne. Autrement dit la surmédiatisation de sa personne a occulté son œuvre. On peut se laisser penser que ce n'était pas pour déplaire aux personnes issues de l'Ordre des architectes.

Conclusion

Ce livre est bien davantage qu'un document sur l'homme et son temps. En effet, il tire de son objectif initial, la défense et la réhabilitation de l'auteur, une fonction majeure et exceptionnelle, celle d'un dévoilement brutal des pratiques réelles de l'architecture de la reconstruction. Mais alors qu'on commence à prendre la mesure de son action en Algérie après 1965, il est clair que ces mémoires ne sont relatives qu'à une partie du parcours de Pouillon, et que, faute d'avoir écrit leur suite algérienne, il ne nous a laissé que des mémoires partielles.

L'affaire demeure complexe avec certains aspects obscurs manifestement liés à une manœuvre politique, à l'Algérie française et à une société en pleine transition. Ce dossier restera aux yeux des historiens un véritable "casse tête". L'esprit indépendant de Fernand Pouillon, et sa volonté de produire des opérations de constructions pour tous, se trouvent confrontés à un système qui le dépasse et qui n'oeuvre pas le même sens. Les mémoires de Fernand Pouillon mettent alors en évidence les contradictions d'un modèle de société non adapté. Les prises de décisions plus ou moins officieuses, les manœuvres politiques, les divergences d'intérêts, la déconnexion des architectes avec les problèmes de leurs temps ou la naissance des promoteurs, dépeignent avec réalisme l'âge d'or pour les architectes/urbanistes et annoncent la crise à venir de ces derniers.

Fernand Pouillon, malgré le mépris de ses confrères, des politiques, de la presse et d'une opinion publique plutôt flottante, a consacré sa vie "corps et âme" à son travail d'architecte que l'on pourrait caractériser d'humaniste. Il s'est principalement illustré dans la conception de logements sociaux et de grande qualité à destination des classes populaires. Cette défense ardue envers ceux qui n'ont pas voix au chapitre lui aura valu de nombreuses déconvenues.

Pourtant Fernand Pouillon a été un architecte dans le sens le plus large du terme: maître d'œuvre inclassable qui s'est révélé soucieux de la qualité architecturale jusque dans le moindre détail, mais aussi un homme de conviction qui s'est attiré la jalousie de ses confrères. Les difficultés rencontrées pour beaucoup de ses réalisations (permis de construire refusés, problèmes sociaux niés par certains maires, porte à faux avec le CNL, crainte des conséquences) témoignent d'une société sclérosée, cette vieille France bureaucratique qu'était celle de la reconstruction, avant 1968 et ses nombreux bouleversements.

On a conscience alors de l'ampleur des actions menées en faveur de la construction de logement d'après guerre. Le parallèle avec la situation actuelle est étonnant: aujourd'hui, même avec la décentralisation, on assiste à une ambiguïté concernant le logement social. Ce manque de volonté franche pour la construction de ces derniers est notamment du à une peur d'aggraver une situation sociale délicate, à un certain conservatisme, voir à des logiques électoralistes. Ce paradoxe interpelle sur la légitimité de l'intervention étatique en faveur du logement pour les

familles aux revenus modestes. On remarque encore aujourd'hui que le nom de Fernand Pouillon renvoi d'abord au scandale du CNL puis à son parcours d'écrivain (essentiellement Les pierres sauvages) plutôt qu'à ses œuvres et à son approche architecturale. Enfin, le rôle que joue le coût de la construction que Fernand Pouillon s'évertuera à baisser, est aujourd'hui au centre des préoccupations. On serait bien inspiré de reprendre certaines de ses critiques face à un secteur de la construction onéreux et peu innovant.

L'on pressent que l'apport d'études plus approfondies portant sur une application de la théorie "Pouillon", de ses principes et de sa méthode s'avérerait louable pour l'urbanisme et l'architecture actuelle. On remarque au demeurant que le travail de Fernand Pouillon n'est quasiment pas enseigné dans les écoles d'architectures, contrairement à celui de ses contemporains Le Corbusier, Perret ou l'atelier de Montrouge. Son nom ou ses œuvres sont également omis de nombreux livres de référence à l'architecture.

Pourtant lui qui avait débuté dans le métier à construire des camps pour les prisonniers a finit par réaliser quelques uns des plus beaux logements sociaux de France.

"*A supposer qu'un jour il me soit reconnu du génie, ce sera beaucoup plus tard, à la lumière des influences, des sensations, des réflexions que j'aurai provoquées dans le domaine de l'art*."[42] disait-il.

Catherine Sayen, ex-compagne de Fernand Pouillon et présidente de "l'Association des Pierres Sauvages de Belcastel" nous dira que Fernand Pouillon a donné le goût du métier à nombre d'architectes avec lesquels elle a pu s'entretenir.

En définitive, ces mémoires en viennent a réinterroger le rôle fondamental de l'urbanisme et de l'architecture de notre société.

Sa pensée développée pendant la période de reconstruction trouve elle un écho à l'heure actuelle? Permettrait-elle de résoudre certains écueils de l'urbanisme contemporain? Et plus largement de son économie?

[42] Mémoires d'un architecte, Fernand Pouillon. Editions du Seuil, page 306.

Sources :

Entretiens téléphoniques :

- Catherine Sayen

Présidente de l'Association des Pierres Sauvages de Belcastel, consacrée à Fernand Pouillon, et dernière compagne de ce dernier.

- André Berland

Président du Syndicat de copropriété de Meudon-la-Forêt

Bibliographie :

- *Ouvrages :*

- Danièle Voldman / Fernand Pouillon, architecte. Edition Payot. 2006. 362 pages.
- Fernand Pouillon / Lettre à un jeune architecte. Edition du Linteau. 1965. 23 pages
- Leonardo Benevolo.- Histoire de l'architecture moderne. *T. 3* : Les conflits de l'après-guerre. Dunod, 1980. - 343 p
- Fernand Pouillon / Mémoires d'un architecte. Editions du Seuils. 482 pages. 1968.
- Pierre Gillon / Fernand Pouillon à Meudon la forêt / Editions du linteau. 2011. 101 pages.
- *Leonardo Benevolo*. *Histoire de l'architecture moderne*. T. 3 : Les *conflits* de l'*après-guerre*. Dunod, 1980. - 343 p
- Merlin, Pierre et *Choay*, Françoise (1988) *Dictionnaire de l'urbanisme* et de l'aménagement. Paris, Presses universitaires de France, 723 p.

- *Revues :*

- AMC n°13. Octobre 1969. Hommage à Fernand Pouillon

- *Documentation en ligne :*

- Dominique Raynaud « La « crise invisible » des architectes dans les Trente Glorieuses », *Histoire urbaine* 2/2009 (n° 25), p. 127-145.

- Monnier Gérad Fernand Pouillon, architecte (1912-1986).In : Vingtième siècle. Revue d'histoire. N°52, Octobre-décembre.1996.p128-130

-Rendez-vous avec X-emission du samedi 24 septembre 2011 sur France inter-avec Pesnot-Patrick-Fernand Pouillon et l'affaire du Point du Jour.

Sites internet :

- http://fernandpouillon.com/

- http://www.nonfiction.fr/article-4196-pouillon_complement_denquete.htm

- http://www.telerama.fr/monde/fernand-pouillon-monumental-architecte,45393.php

-http://www.franceinter.fr/emission-rendez-vous-avec-x-fernand-pouillon-et-l-affaire-du-point-du-jour